

LE MONDE ILLUSTRÉ

# ALBUM UNIVERSEL

21<sup>e</sup> ANNÉE — No 1050

MONTREAL, 4 JUIN 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



BEAUTÉ GRECQUE

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION  
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — M. René Bazin. — Le général Kuroki. — Le légende des fils de la Vierge. — Nouvelle: Tante Yola. — Poésie, par E. Rostand. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Le cadeau inattendu, par J.-H. Rosny. — Le général Degiorgis à Salonique. — Nantes. — Poésie: Nos talismans, par T. Botrel. — Nouvelle: La casquette, par Hugues Le Roux. — Choses vraies (avec gravures). — Le Dr Chartrand: Esquisse psychique, par Colombine. — Page des enfants (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Chanson Régence, pour piano, par G. Bachmann.

FEUILLETONS. — Les larmes de l'innocence. — Histoire de Napoléon 1er, illustrée.

GRAVURES. — Beauté grecque. — M. R. Bazin. — Le général Kuroki. — Chagrin. — Bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle université d'Ottawa. — Coréennes au marché de Chemulpo. — Réception du général Degiorgis, à Salonique. — Château de Nantes. — Coolie à Chemulpo. — Voyage du président Loubet en Italie. — Le croiseur "La Marseillaise". — Le tigre à Moukden. — Un combat d'avant-garde, sur le Yalou. — Portrait de feu le Dr J.-P. Chartrand. — Le palais Farnèse. — Modes: Toilette en mohair noir; corbeille à papier; dessous d'assiettes à dessert. — Dessins humoristiques. — Devinettes. — Concours. — Couverture en couleur.

## ECHOS DE PARTOUT

En Suisse, aux Etats-Unis, en France, ailleurs, on se propose de fonder des écoles de journalisme. Même, on en a déjà fondé. A notre époque, cette innovation dans le domaine de l'enseignement, n'a rien de surprenant. Néanmoins, elle peut souffrir quelques considérations d'ordre général, qui ne sauraient lui nuire; surtout, en un pays tel que celui-ci, où l'usage de deux langues, mises au service de deux races à la mentalité bien distincte; caractérise le journalisme canadien, d'une façon toute spéciale.

Comme il serait déplacé de transcrire ici les commandements du parfait journaliste, ainsi que savamment formulés par les maîtres de la presse, auxquels je fais allusion, je n'en dis mot. D'autant plus que ces préceptes, peu intéressants pour le public, doivent demeurer l'apanage exclusif des salles de rédactions, sous quelque latitude qu'elles se trouvent.

Quant à la sincérité des dits préceptes, elle est le corollaire de l'idée adéquate, que se font du critérium de savoir requis par le journalisme; ceux, qui sympathiques à cette carrière, veulent en rehausser le prestige. Désir louable s'il en fut, mais qui n'élimine nullement certains desiderata, dictés par un état de choses de notoriété publique au Canada.

Quelqu'un qui s'y entendait, dit un jour, que le journalisme est un apostolat. Ce quelqu'un

était, sans doute, de l'avis de notre Très-Saint-Père le Pape, lequel bénissait dernièrement la plume d'un journaliste de grand talent; exprimant à ce dernier l'espérance qu'il avait de lui voir mettre ce précieux outil de la pensée, au service de la bonne cause. Il serait difficile de faire un plus grand honneur à la profession chère à Renodot et d'en reconnaître davantage la puissance.

Et, c'est précisément à cause de cette puissance, de jour en jour plus considérable, qu'on éprouve quelque satisfaction à voir que le journalisme tend à se spécialiser. Conscients de leur force, les personnages qui le dirigent, finissent, heureusement, par se rendre compte qu'ils ne peuvent confier à tout venant des moyens, qui, selon qu'ils sont bien ou mal employés, peuvent produire sur la société les meilleurs ou les pires résultats. Car, pour être bon journaliste, il faut être doué de qualités aussi remarquables que bien définies. Le journal embrassant toutes les connaissances humaines, requiert un savoir encyclopédique, une érudition particulière, qui sont le fruit de nombreuses années d'étude.

Je veux bien admettre le caractère superficiel de maints sujets, livrés quotidiennement au public; ils n'en demandent pas moins une langue sobre et claire, seule capable de refléter convenablement la vérité. Aussi, ne faut-il pas s'étonner, si un ensemble de travail cérébral aussi considérable que l'est celui exigé de nos jours par un grand journal; nécessite des subdivisions, compatibles avec les aptitudes des rédacteurs. De là, les différentes rubriques de: critique littéraire, publiciste, chroniqueur, etc., dont on qualifie, selon leur prédilection, les piqueurs de ces matières.

Les lecteurs, lorsqu'ils y réfléchissent, saisissent intuitivement ces partages de la besogne journalistique. Selon les goûts, ils s'attachent à certaines plumes, dont les qualités les captivent; quitte à en dédaigner d'autres d'égale valeur, et envers lesquelles ils sont injustes.

Quoi qu'il en soit, le journal meuble chaque jour, de quelque idée nouvelle, le cerveau du prolétaire; et c'est ainsi que le plus souvent inconsciemment, se modifie l'esprit de nos concitoyens, dont les actions rappellent de moins en moins celles des moutons de Panurge. De par le journal, les peuples marchent à grands pas, vers un horizon social absolument nouveau. On ne peut donc qu'applaudir les novateurs amis d'un journalisme à la fois sain, instructif et intéressant.

Personnellement et dans l'intérêt de tous, je souhaite que les écoles que prônent ces messieurs, étendent leur influence jusqu'à nous, ouvrent leurs portes à nos jeunes gens. Non de ces écoles où les diplômés s'achètent, et dont le mobile principal est la spéculation; mais des institutions sérieuses, qui n'admettraient dans leur enceinte, que des individus doués des qualités indispensables au journaliste par vocation.

Alors, le personnel des rédactions ne compterait plus quelques fruits secs en rupture de comptoirs. Des échappés d'officines, chercheraient à gagner leur vie autrement qu'en noircissant du papier, sous prétexte de présenter à leurs contemporains des faits divers scabreux. La présomption et la jalousie seraient inconnues chez les chevaliers de l'écrivoire, désormais lotis d'un esprit moins étroit. Une dose raisonnable de savoir, ne permettrait plus à nombre de jeunes reporters de se targuer de l'amitié du Pirée. En somme, ce progrès ferait l'affaire des propriétaires de journaux, qui, eux, n'auraient plus à payer les services de quelques nullités outrecuidantes. Quant au public, il lirait de confiance ses gazettes préférées, sans se voir sans cesse obligé de déchiffrer des énigmes de langage ou autres...

\* \* \*

L'inauguration des écoles dont je viens de vous entretenir, ne fait que combler une des lacunes de l'instruction publique actuelle. Que, si l'on réfléchit à l'action du journal sur les masses, depuis un siècle; on en arrive

à se demander comment il s'est fait que l'entreprise signalée ci-dessus n'ait pas été tentée plus tôt. Apparemment, l'avenir réserve à nos arrière-neveux, des nouveautés plus surprenantes. Ainsi, ami lecteur, vous est-il arrivé de songer à ce qu'on appelle les hommes d'Etat? Oui, n'est-ce pas? Eh bien! n'est-elle pas étrange la façon dont certains de ces grands hommes, arrivent au faite de la société? Tous nous connaissons une ou plusieurs de ces personnalités dont le nom retentit sans cesse à nos oreilles. D'aucunes appartiennent aux professions dites libérales et sont bien en place; mais d'autres, semblent moins justement qualifiées pour jongler avec les abstractions de la chose publique; naguère plongées dans le négoce, elles-mêmes, se trouvent peut-être un peu surprises de fabriquer des lois, quasi automatiquement. Est-ce raisonnable? Ne sommes-nous pas en droit de nous demander si ces gens-là sont aptes à remplir leur mandat de façon à ne pas nuire à leur commettants?

Etant donné l'enchevêtrement des questions de politique nationales et internationales, cet état de choses permet de penser que beaucoup de députés et même de ministres, sont les auteurs de bourdes aux conséquences lamentables. Apparemment, le régime républicain, présente à ce sujet des anormalités évidentes. Il ne faut pas être grand clerc en la matière, pour se rendre compte qu'au sein des parlements démocratiques, les cerveaux les mieux équilibrés voisinent avec bien des têtes vides. Dans les républiques, les élections, qui sont une sorte de marée de la conscience nationale, jettent parfois sur les bancs de leurs assemblées des scories du monde politique abominablement néfastes. Aussi, ce mal nécessitant un remède, je ne serais pas étonné, si l'avenir ne se réservait le plaisir de fonder des écoles où des quidams apprendraient à devenir députés honnêtes, sénateurs pas trop ramollis ou ministres intègres.

En ces temps de grandes choses, quand le père du petit Bob, demandera à son fils quelles sont ses inclinations: le moutard aura le droit de répondre: Papa, menez-moi à la grande école du coin, là où on élève les petits ministres; j'aimerais tant faire des discours, entouré d'admirateurs, devant des tables de banquets! Plus d'un père au coeur tendre ne saura refuser la perspective de telles délices à sa brillante progéniture. Un moment fatal, inéluctable, arrivera, où il y aura pléthore de ministres, de secrétaires d'Etat et autres gros bonnets; alors, de nouvelles grèves (celles-là illustres) germeront au sein de la nouvelle société. Ce sera drôle!

\* \* \*

Les phénomènes sus-mentionnés ne se produiront peut-être pas avant la prochaine fenaison; toutefois, il ne faut jurer de rien. Le progrès va si vite; l'homme est si jaloux de la situation de son semblable fortuné.

A propos de jalousie, il serait curieux de savoir sur quels renseignements s'est basé M. Ferriani, un savant professeur de philosophie à l'université de Milan, et aussi sur quelles mystérieuses statistiques, pour dresser le singulier tableau "des jalousies professionnelles" qu'il a publiées dernièrement? Car il a oublié de préciser.

Quoi qu'il en soit, et en lui laissant toute la responsabilité de ses allégations, voici les principales conclusions qui se dégagent du travail, très consciencieux, à n'en pas douter, de M. le professeur Ferriani:

Partant du fait d'observation courante que, dans certaines professions, l'amour-propre mal placé et l'envie sont plus fréquents que dans d'autres, il classe parmi les moins jaloux l'architecte, l'avocat, l'ingénieur et l'officier. Puis viennent, toujours en ordre croissant, le savant, le journaliste, le poète, le fonctionnaire et l'homme de lettres.

Enfin, suivant le professeur Ferriani, la jalousie professionnelle atteindrait son maximum chez le médecin, le peintre et l'acteur... Ces deux derniers presque "ex oequo".

Eh bien! et les philosophes?...

Cette omission volontaire, prouverait-elle que la palme de ce vilain péché capital, revient de droit aux doctes maîtres de la sagesse?

Ce n'est pas monsieur Ferriani qui nous le dira.

En terminant cette chronique, je vois que je n'ai pas signalé le moindre fait d'actualité, ma foi: de ce temps-ci, les quotidiens s'en chargent de façon tellement proluxe; que pour une fois, je me permets d'ignorer les hécatombes russo-japonaises, les menaces du Kaiser, et bien d'autres choses.

L. D'ORNANO.

### UN NOUVEL ACADÉMICIEN

L'Académie française vient de recevoir sous la coupole un nouveau Quaranté, M. René Bazin, et nous applaudissons d'autant mieux que, sur plus d'un point, le nouvel élu a toutes nos sympathies et par ses oeuvres et par sa vie.

L'oeuvre de M. René Bazin est à l'image de sa vie. Et sa vie, ordonnée selon des règles éprouvées, a été celle du sage, qui sait trouver le bonheur dans le devoir. Sept enfants, tous vivants aujourd'hui, ont entretenu successivement la joie à son foyer.

Son père était Angevin; sa mère était Parisienne. Et puisque l'hérédité, quand elle agit normalement, nous dirige, en une certaine mesure, vers une certaine destinée, on peut bien dire que M. René Bazin a développé, en lui, tous les germes de ses origines. L'énergie discrète et affinée, sa délicatesse d'émotion, sa sobriété vigoureuse d'expression, ce pouvoir de nous attendrir par des phrases bien faites, qui sont toute la séduction de ses livres.

La mère de M. René Bazin était la fille de François Chéron, avocat au Parlement de Paris, membre du conseil secret de Louis XVI; il fut emprisonné sous la Terreur et déporté en 1797.

Toutes les avances d'une destinée toujours propice n'ont pas attiré M. René Bazin à Paris. Ses fonctions de professeur de droit à la Faculté catholique d'Angers l'ont retenu dans sa province. Mais il aurait pu se démettre de cet emploi, si Paris l'avait vraiment séduit.

Il avoue, au reste, que la vie parisienne lui paraît trop absorbante, trop dévorante. Elle lui disputerait trop, par l'enchaînement des obligations surrogatoires où elle enserme ses favoris, les périodes de recueillement dont il a besoin pour rêver ses oeuvres et pour les écrire.

Nous ne devons pas seulement, à cette détermination, l'originalité de son talent et la saveur rustique de ses oeuvres. Exprimer la vie des provinces par des oeuvres d'art, c'est la réaliser, avant qu'elle leur soit rendue par la législation.

M. René Bazin a fait, pour l'Anjou et la Vendée, ce que Ferdinand Fabre a fait pour sa région cévenole, ce que M. Edouard Pouvillon fait pour sa contrée languedocienne, et M. Anatole

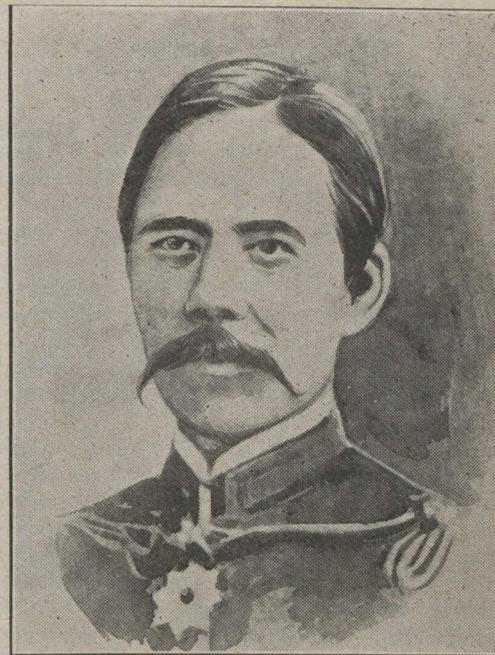
Le Braz, pour la Bretagne. Ce qui domine dans son oeuvre, comme dans celles de ses émules, c'est l'amour filial de la terre natale, de la terre où le présent s'enracine au passé, où l'idéal futur prend sa sève à la source des traditions.

Tel est le nouvel Académicien auquel son roman "Les Oberlé" devait ouvrir les portes des Immortels Quaranté.

M. Doumic complimente finement M. Bazin, quand il dit de lui: "Nous l'aimons pour ce qu'il y a dans ses oeuvres de délicatesse d'âme et d'élevation de sentiments, et pour le courage qu'il a de rester honnête et chaste, tout en étant clairvoyant et véridique."

### LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL KUROKI

Le général Kuroki est le commandant en chef de la première armée japonaise. Chez ses compatriotes, il jouit d'une grande réputation, et son âge (soixante-deux ans) n'a diminué en rien ses forces. Il l'a fort bien prouvé à la bataille de Kia-Len-Tsé, qui fut presque aussi sanglante que celle toute récente de Kin-Tchéou, où le général Okou vient de remporter une non moins sanglante victoire. Kuroki est le type



Le Lieutenant-Général Kuroki, commandant en chef de l'armée japonaise en Mandchourie.



(L'hypnose et l'harmonie des gestes)

CHAGRIN

du vieux Satsouma japonais, de cette caste féodale et militaire où les garçons, dès leur plus tendre enfance, sont exercés à la guerre. Dans la grande révolution qui dégagna le Japon des liens du passé, il combattit parmi les partisans de l'empereur. Ses qualités militaires éclatèrent durant la guerre contre la Chine, et c'est, surtout, comme tacticien et comme administrateur qu'il se distingua. Dans la guerre sino-japonaise, depuis le commencement jusqu'à la fin, il assumait le poids redoutable de la mobilisation de l'armée, et c'est lui qui prit Weï-Haï-Weï.

### LA LÉGENDE DES FILS DE LA VIERGE

En ces jours-là, alors qu'Héliopolis, ignorante de la gloire qui la visitait, cachait entre ses murs l'Emmanuel enfant, son père adoptif et Marie, sa mère, en ces jours-là, la Vierge très douce, assise un matin auprès de sa maison, à l'ombre chaude d'un palmier, filait sur son fuseau la masse blonde et soyeuse d'un lin choisi. Le Petit Jésus, qui essayait alors ses

premiers pas sur le sable doré de l'Égypte, jouait sagement auprès d'elle... et un doux frémissement d'ailes invisibles palpitant dans l'air attiédi, trahissait seul la présence des anges essaimés dans l'espace, attentifs aux ébats du bel Enfant.

Là-bas, de grands sphinx de granit poli alignaient à l'horizon leurs croupes massives et leurs pieds couchés dans la poussière; une buée bleue, traînant au-dessus du sol, indiquait le cours large du Nil; des palmes, croissant au bord de l'eau, soufflaient dans l'air de la fraîcheur et des parfums; et parfois, entre leurs têtes remuées, on voyait apparaître, posé sur une de ses pattes, quelque ibis rose au cou de nacre...

Mais tout cela, — les sphinx, le Nil, les palmes, l'ibis sacré, — tout cela, noyé dans la lumière ambrée de l'Orient, disparaissait aux yeux ravis des anges devant la beauté de la Vierge, fille de David, et la grâce de l'Enfant, fils du Très-Haut.

Or, une femme qui avait chez elle un enfant malade étant venue chercher Marie, celle-ci partit, abandonnant son fuseau à la garde du Petit Jésus, et le Petit Jésus à la garde des anges.

Resté seul avec le fuseau de bois durci entre les mains, Jésus s'amusa d'abord à lustrer d'un doigt souple et patient le lin qui le garnissait, puis à souffler dessus, l'haleine douce et les lèvres arrondies.

Et le lin de s'envoler en fils ténus dans l'espace, et Jésus de rire aux éclats...

Quand revint la Vierge très douce, en voyant son fuseau dégarni, elle fut d'abord tentée de gronder Jésus:

— Eh quoi! mon cher Enfant, dit-elle, qu'avez-vous fait?...

Et le Petit Jésus de continuer de sourire et de tendre son doigt vers l'horizon...

De tous côtés, plus délicats qu'un cheveu blanc et plus transparents que le cristal, scintillaient les fils de la Vierge: les grands sphinx de granit sentaient leurs flancs emprisonnés par de fins réseaux d'argent, les ibis roses prenaient leurs ailes aux fils d'un métier qu'on ne voyait pas, la grâce des palmiers se doublait de celle des rosaces qui venaient s'y suspendre, et l'air était plein de tant de légères dentelles que les anges n'osaient y voler, de peur d'en rompre les mailles.

Et la Vierge très douce, loin de gronder le Petit Jésus, l'attirant près d'elle et le baisant au front:

— Soit donc! mon Bel Enfant, dit-elle, puisque vous le voulez...



M. René Bazin

## TANTE YOLA

La tante circulait par la chambre, vérifiait le couvert, arrangeait les fleurs. Dehors, l'atmosphère était gaie et ensoleillée. Rien d'orageux, un beau jour au mois de mai de la vie.

Elsa regardait sa tante. Comme elle était fine et douce dans chacun de ses mouvements! Et son visage était si aimant et si bon!

Elsa réfléchit. Sa tante était mariée depuis bien des années, et elle était toujours heureuse.

La mignonne nièce mit un doigt sur ses lèvres, comme si elle voulait garder un secret, et elle se dit, en prenant une expression gamine et rusée: "Ouf! vous croyez peut-être que parce que je suis une petite pensionnaire, je n'ai pas remarqué que la plupart des ménages sont malheureux?"

Tante Yola avait son visage calme et bienveillant, et lorsque Elsa vit qu'elle la regardait si amicalement, elle ne put pas s'empêcher de la questionner.

D'abord, elle sonda sa tante. Se fâchera-t-elle ou bien lui fera-t-elle, au lieu d'une réponse, un sermon... ce qu'elle avait en horreur? Elle voulait savoir bien des choses, mais ce n'était pas toujours convenable de les apprendre. Alors, il n'y avait plus que les bonnes qu'elle pût interroger. Mais celles-ci disaient tout si brutalement! Elle pensait que si ce qu'elle avait à demander lui était expliqué par sa tante, ce serait si fin et si doux!... comme sa peau, sa démarche et toute son allure.

—Tante Yola? commença-t-elle avec hésitation.

—Eh bien, Elsa?

—Tu seras gentille, n'est-ce pas? et tu m'expliqueras. Tu es bonne, toi, et tu ne m'enverras pas promener.

—Qu'est-ce donc?

—Chère, chère petite tante, se mit-elle à dire à voix basse. Je sais que tu es heureuse en ménage et mon oncle aussi.

Tante Yola sourit:

—Est-ce mal, cela?

—Non, ma tante, mais... mais je voulais dire, par là, que la plupart des autres ménages que j'ai vus... ne le sont pas.

Tante Yola devint sérieuse.

—Je t'en prie, explique-moi comment vous faites pour être si heureux... Comment fais-tu pour rendre mon oncle heureux!

Tante Yola regarda Elsa dans le blanc des yeux:

—Petite psychologue, retiens ce dernier mot pour ta vie future de femme. Il est possible à la femme de rendre son époux heureux. Il lui suffit d'être un peu observatrice et d'y mettre de la bonne volonté.

Puis elle réfléchit, comme perdue dans un rêve, et elle finit par dire:

—Que nous ayons fait, tous deux, un heureux mariage, je le dois, en somme, à la bonté et à l'intelligence de ma mère. Regarde un peu tes amies, autour de toi. Celles qui ne sont pas superficielles ne se font-elles pas les rêves les plus extraordinaires, au sujet de leur futur époux? Ne leur apparaît-il pas tel un idéal qui descend du ciel vers



Au marché de hemulpo — Coréennes assortissant des haricots

elles? Si, du moins, elles se satisfaisaient du beau rêve qu'elles ont fait durant les heures silencieuses!... Mais elles veulent épouser ce dieu des nuages, être tous les jours en sa compagnie, et partager avec lui les soucis quotidiens et les petites mesquineries que la vie apporte avec elle. C'est bien autre chose que ce qu'elles ont rêvé. Plus tard, elles deviennent hargneuses et mécontentes, et quand elles en sont arrivées là, cela va de mal en pire. Ma mère bien-aimée, cependant, m'avait élevée "sur la terre", elle m'avait appris à prendre la vie telle qu'elle est, et à trouver bien ce qui ne saurait être autrement. Je n'ai pas rêvé d'homme idéal, mais j'ai su appareiller les caractères. Et crois-m'en, le meilleur de tous a été mon mari, ajouta-t-elle avec chaleur.

Elsa réfléchit.

Mais, tante Yola avait pris dans ses mains la tête de sa nièce et elle plongeait son regard dans ses yeux rêveurs.

—Il faut que tu fasses de même, Elsa! Ainsi, mais seulement ainsi, tu seras heureuse un jour et tu rendras ton mari heureux.

La petite se troubla et ses yeux brillèrent.

—Mais quand on ne peut pas faire autrement que de rêver, tante Yola, et quand on ne veut pas voir la vie?... murmura-t-elle doucement.

—Pauvre enfant!

—Quand on ne demande pas autre chose à la vie qu'un seul beau rêve, aussi beau que tous les rêves réunis qui n'ont jamais encore été rêvés!

À voix basse, lui vint la réponse:

—Pauvre riche enfant!

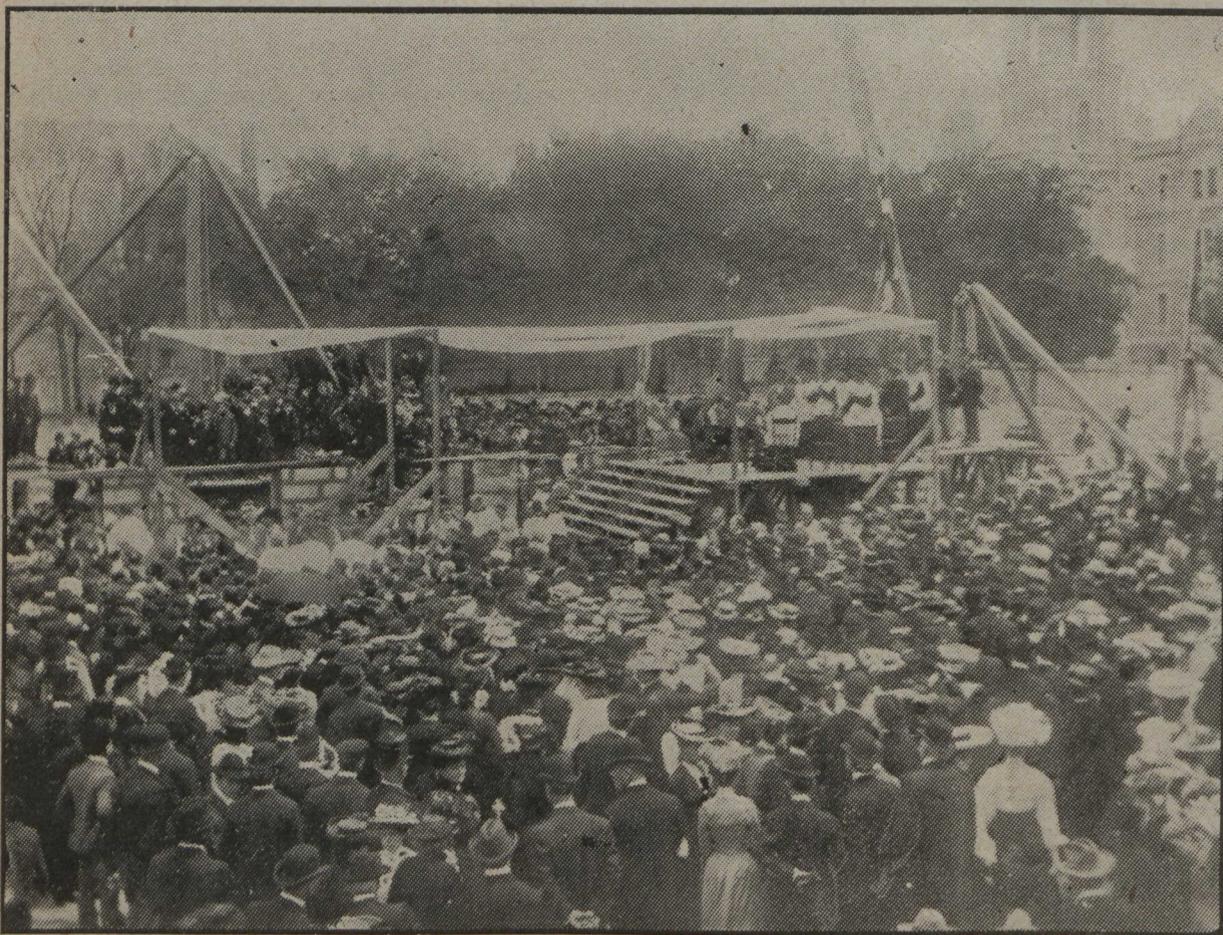
## POÉSIE

Dessous sa grande ombrelle rose  
Elle est toute rose. On dirait  
Un peu d'une très pâle rose  
Qu'un soleil couchant rosirait.

Un rayon qui descend tout rose  
A travers le rose satin  
Avive joliment son teint...  
Et sa main blanche qui se pose

Sur le long manche de bambou,  
Les petits cheveux de son cou,  
Sa nuque blonde, tout est rose,  
Mais d'un rose, d'un rose fou!...

EDMOND ROSTAND,  
de l'Académie française.



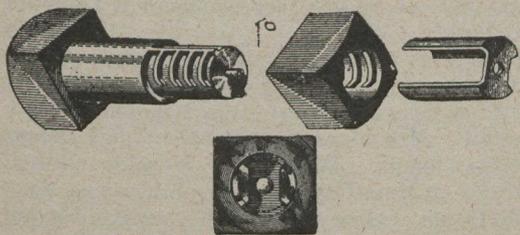


## Notes Scientifiques

### UN NOUVEL ÉCROU

Un Américain de Pennsylvanie, M. Thomas Mac Cale, vient de faire breveter un système absolument nouveau de boulon et d'écrou, que représente notre gravure, d'après un dessin lu "Scientific American".

L'écrou est fileté à la manière ordinaire, puis on enlève à la fraise le pas de vis de manière à diviser la partie taraudée en quatre secteurs égaux, deux lisses et deux filetés opposés l'un à l'autre. Le boulon est également divisé en secteurs opposés, lisses et filetés, mais dans le travail de cette partie du boulon, un outil (dont le brevet ne donne point la description) réserve,



Écrou système Mac Cale — Fig. 1. Le boulon avec ses parties filetées et lisses. — Fig. 2. Écrou. — Fig. 3. Pièce d'arrêt de l'écrou. — Fig. 4. Écrou avec la pièce d'arrêt en place.

suivant deux génératrices, une portion de métal qui limite chaque secteur fileté; cet arrêt est très visible sur la figure 1. On comprend qu'il est possible de faire glisser l'écrou sur le boulon sans qu'il soit nécessaire de le faire tourner; lorsque l'écrou est en place, il suffit de lui faire faire un quart de tour pour produire le serrage.

Quand tout est ainsi placé, on pose la pièce de fermeture qui se voit à droite de notre dessin (fig. 3) en la faisant glisser dans l'intervalle des secteurs lisses, entre l'écrou et le boulon. Cette pièce empêche absolument l'écrou de se desserrer et maintient par conséquent l'ensemble immobile. Une petite tige fixée à l'extrémité du boulon traverse le trou central de la pièce de fermeture, et on la rive au marteau de manière qu'elle maintienne le tout en place.

### LA JANGADA

Il ne s'agit point ici du roman de Jules Verne et de sa maison flottante sur laquelle se résolurent des problèmes de cryptographie plus ardues que ceux présentés par Edgard Poë dans le "Scarabée d'or", il s'agit d'un bateau de construction très simple que l'on voit parfois fendre les flots de la côte du Brésil. Cette barque ne sert pas à de longs voyages, et n'est pas pontée, et son habitat n'est rien moins que confortable; c'est une espèce de bateau de course absolument



La Jangada — Manœuvre de la barque

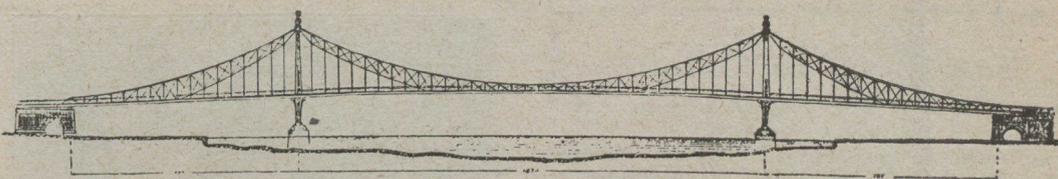


Schéma du pont de Manhattan, dont nous avons donné la vue d'ensemble dans notre No 1049

incommode pour ceux qui le montent, mais capable de donner des vitesses considérables. C'est lui que l'on a choisi sur les côtes du Brésil pour faire les régates sur mer, pendant la belle saison; cette simple planche, jetée sur les flots, surmontée d'une voile, est, en effet, capable de tenir la mer avec quatre passagers. Il est vrai que ces passagers sont absolument indispensables à la stabilité du bateau, et que, sans eux, par la mer la plus calme, la moindre petite brise aurait tôt fait de coucher le bateau sur le flanc, la voile dans l'eau, la quille en l'air.

On dit la quille par habitude, car, à vrai dire, il n'y a pas de quille, la "jangada" est une simple planche de bois, dont l'avant est un peu taillé en pointe, dont l'arrière est carré.

A l'arrière est placé un gouvernail fort primitif, simple palette très large, s'enfonçant profondément sous l'eau et manoeuvrée par un seul homme. De chaque côté du gouvernail deux piquets servent à attacher l'écoute. Au milieu se trouve une banquette et deux nègres, tenant en main une longue corde attachée sur un cabestan. C'est à ces deux nègres qu'est dévolue la fonction de maintenir l'embarcation en équilibre. Ce métier n'est rien moins que fatigant; il demande une grande souplesse, une grande force et en même temps un grand sang-froid.

### CE QU'ON PEUT LOGER dans une MONTRE

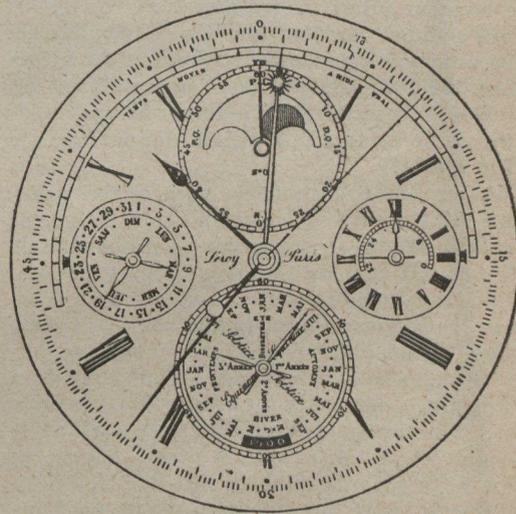
On se figure généralement qu'un chronographe ou une montre à quantième est une pièce fort compliquée. Une montre à répétition sonnant à volonté les heures, les quarts et les minutes, passe pour une merveille. Que sont cependant ces objets, tout parfaits qu'ils puissent être, à côté de la montre ultra-compliquée, que M. Leroy achève d'exécuter pour un amateur passionné de belle horlogerie, et qui lui a été commandée en 1897.

Cette montre ne renferme pas moins de 24 complications; sans compter les signes du zodiaque, gravés sur sa boîte et en dehors de l'indication habituelle de l'heure, de la minute et de la seconde.

Nous y relevons :

1o le quantième des jours; 2o le quantième des dates; 3o le quantième perpétuel des mois et années bisextiles; 4o le millésime pour 100 ans (ces quatre indications se lisent dans les petits cadrans de gauche et du bas); 5o les phases et l'âge de la lune dans le petit cadran du haut; 6o les saisons, solstices et équinoxes, dans le petit cadran du bas; 7o l'équation du temps donnée par l'aiguille à soleil sur un demi-cercle concentrique de celui des heures et minutes; 8o le chronographe, sur les divisions extérieures au cercle des heures; 9o le compteur de minutes, sur le pourtour du cadran lunaire; 10o le compteur d'heures, sur le petit cadran de droite; 11o le développement du ressort, indication intérieure et concentrique au cadran compteur d'heures de droite; 12o la sonnerie en passant (grande sonnerie, petite sonnerie et silence); 13o la répétition de l'heure, des

quarts et des minutes, avec rouage silencieux, sur trois timbres formant carillon; 14o 226 étoiles de l'hémisphère boréal, réparties de telle façon que le ciel qui les porte, étant animé d'un mouvement sidéral en avance de 236 secondes par jour sur le temps moyen, se montre exactement, chaque jour, dans l'état correspondant au quantième indiqué; 15o 200 étoiles de l'hémisphère austral que l'on peut substituer à volonté à celles de l'hémisphère boréal au moyen d'un mécanisme de rechange (les étoiles sont en or et leurs grandeurs sont proportionnelles à la réalité); 16o l'heure de 125 villes du monde (ces villes sont réparties sur tout le pourtour du cadran); 17o les levers de soleil; 18o les couchers de soleil (ces deux indications sont données par de petits cadrans symétriques, en bas); 19o un thermomètre centigrade métallique; 20o un hygromètre à cheveu (ces deux appareils donnent également leurs indications sur des cadrans symétriques, au-dessus des précédents); 21o un baromètre; 22o un altimètre pour 5,000 mètres (les indications de l'appareil sont données par le cadran du bas. Le baromètre, dont aucun constructeur n'avait voulu se charger, a été exécuté par le constructeur et a été éprouvé à la



Une montre remarquable (cadrans du côté des heures)

Faculté des Sciences de Besançon, dont le professeur d'astronomie, M. Leboeuf, directeur de l'Observatoire, est tout dévoué — et le prouve — à la cause de la belle horlogerie française); 23o un système de raquetterie permettant de rectifier le réglage de la montre sans l'ouvrir (ce système utilise un demi-cadran situé à gauche du cadran de baromètre); 24o une boussole logée dans le pendant de la montre.

Cette pièce curieuse, et qui fait le plus grand honneur au constructeur qui a eu le courage de l'entreprendre à une époque où les bons horlogers abandonnent de plus en plus les travaux d'art pour les travaux ordinaires plus rémunérateurs, ne renferme pas moins de 975 pièces!

Le prix en est de \$4,000. Et il n'est pas certain que, avec ce prix, M. Leroy couvre ses dépenses!

Les records coûtent cher!

### MASTIC POUR MEUBLES OU FENTES DE PARQUETS

Les fentes que présentent les meubles ou parquets se bouchent avec de la Colle de Flandre, à laquelle on mélange, une fois fondue, un peu de sanguine pour les meubles d'acajou, et, pour les parquets, de la sciure de bois, de la craie et une terre colorante en rapport avec la teinte du bois.

## Le cadeau inattendu

L'approche de Noël, dit Lineuil, me rend littéralement fou. Tout ce que les conteurs de France ou d'Angleterre ont écrit de plus dithyrambique à ce sujet reste au-dessous de mon enthousiasme. L'ère du bonheur commence pour moi le soir du 24 décembre et se prolonge jusqu'au surlendemain.

Pendant ces heures délicieuses, je ne sais rien refuser à personne: je remettrais leurs offenses aux plus cruels de mes ennemis.

Croyez que ce n'est pas sans raison; peu d'hommes ont eu de plus jolis Noëls que moi durant leur enfance et, certes, pas un sur cent millions n'en eût un pareil à celui qui m'échut dans le courant de ma vingt-cinquième année.

A cette époque, j'étais sur le point d'être fiancé à Jacqueline Caylus. La nature avait départi à cette jeune fille le visage qui pouvait le mieux me plaire au monde. Elle était blonde comme les ondines, éblouissante comme un verger au printemps, avec des yeux où brillaient alternativement le bleu du lac et le bleu du ciel, et sa grâce si tendre, si sensitive, était assaisonnée par une fine pointe d'espièglerie.

Je suis un simple en amour. Mon rêve est ardent, mais limité: je ne devais aimer qu'une fois. Vivre à côté de Jacqueline, m'enivrer du rythme de ses gestes, vieillir doucement entre elle et nos enfants, ah! je n'imaginai pas de plus beau sort.

Ce bonheur allait m'être donné...

Nous avions convenu que les fiançailles seraient annoncées pendant le réveillon du 24 décembre 1895, au château de Vignerolle, où les Caylus séjournèrent jusqu'à la mi-hiver...

Où, ce bonheur allait m'être donné; mais il me fut repris!

Mon père, homme innocent en affaires, avait, comme tant d'autres, délégué le soin de placer et de faire fructifier son argent à un homme de confiance. Il faut dire qu'il ne faisait que suivre une tradition de famille. Depuis trois générations, la banque Thorel et Cie régissait notre fortune. Mais, à l'insu de tout le monde, le dernier représentant des Thorel avait creusé sa propre ruine. Le matin du 22 décembre, la mine éclata. On trouva Thorel foudroyé par l'acide prussique, et on apprit que le passif, comme ils disent, noyait irrémédiablement l'actif. Il ne nous restait plus que quelques biens patrimoniaux, de quoi vivre chichement à la campagne...

Et il ne fallait plus penser aux fiançailles!

A coup sûr, les Caylus n'étaient pas avides; mais ils n'en avaient pas moins un sens exact de l'équilibre des dots. M. Caylus, modeste de goûts, désintéressé, généreux même, croyait qu'un père doit veiller à la sécurité de ses enfants. Mes parents, moi-même, trouvions cela



Coolle à hemulpo, chargeant sur ses épaules un ballot de riz, du poids de 360 livres.

très juste, et je me rendis au château de Vignerolle, le désespoir au cœur, pour annoncer notre ruine et rendre leur parole à M. et à Mme Caylus.

Je fus accueilli avec la plus vive sympathie. M. Caylus, surtout, se montra péniblement affecté de notre malheur: il avait les larmes aux yeux. Toutefois, lorsque je déclarai que j'étais venu lui rendre sa parole, il ne fit aucune objection. Il se contenta de me serrer la main, en silence, d'un air d'approbation et de pitié, et cette façon de répondre me parut plus délicate que des phrases. Il me pria, néanmoins, de rester au château jusqu'au matin de Noël. J'avais un tel désir de vivre encore un peu auprès de Jacqueline, avant de la quitter pour toujours, que je ne me sentis pas la force de refuser. Ce furent deux journées terribles et douces. La désolation de Jacqueline doublait la mienne. Elle montrait des paupières rougies par les larmes, des lèvres contractées par un amer chagrin, et, plusieurs fois par jour, éclatait en sanglots.

On ne nous laissait pas en tête à tête, mais on ne nous empêchait pas non plus de nous voir; nous avions tout loisir d'échanger des regards d'amour et de détresse.

Le réveillon fut particulièrement pénible. Il s'y trouvait quelques voisins de campagne, gens simples, loquaces et rudes, dont la gaieté était bien fatigante. Ils nous condamnèrent, trois heures d'horloge, au supplice de leurs saillies. Enfin, ils partirent peu après minuit. M. Caylus ne me permit pas d'aller me coucher tout de suite. Le champagne l'avait un peu animé. Il montrait une vivacité qui m'eût semblée charman-

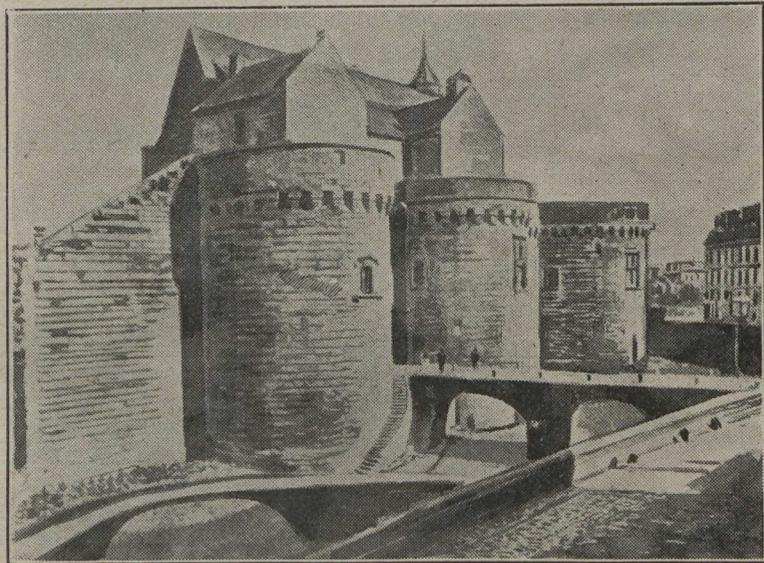
te en d'autres circonstances, car c'était un homme pétillant d'esprit, mais qui, en ce moment, me faisait souffrir davantage. Il finit, cependant, par faire mine de se retirer. Mais, auparavant, il demanda:

— Tout le monde a-t-il mis ses souliers dans la cheminée?

C'était une manie chez lui: il voulait que tous ceux qui logeaient au château dans la nuit de Noël, grands et petits, hôtes et serviteurs, obéissent à la coutume séculaire. Il n'y manquait pas lui-même. Il voulut absolument que je misse une paire de bottines qu'il me prêta — c'étaient de lourdes chaussures de route — dans la cheminée de la grande salle à manger du château. Alors, seulement, il me rendit la liberté.

Je passai une nuit atroce. J'aurais attendu ma dernière heure que mon désespoir n'eût pu être plus épouvantable. N'était-ce pas une sorte de condamnation à mort que d'être séparé à jamais de cette Jacqueline avec qui j'avais fait tant de rêves délicieux, avec qui, trois jours auparavant, j'étais sûr de terminer mon pèlerinage terrestre? Je ne sais trop comment je finis par m'endormir.

Le fait est qu'il faisait grand jour quand j'ouvris les yeux. Je fis rapidement ma toilette et je passai dans l'immense salle à manger de Vignerolle. Mes hôtes s'y trouvaient déjà depuis quelque temps. J'échangeai le salut matinal avec M. et Mme Caylus, et j'embrassai les deux enfants, en extase devant les merveilles qui étaient venues par la cheminée. Leur joie me fit mal. Je tournai vers ma bien-aimée un re-



Château de Nantes — Entrée

gard mélancolique et, au souvenir du ravissant Noël dernier, je me sentis défaillir.

— Eh bien! s'écria M. Caylus avec une gaieté intempestive, on ne s'enquiert pas de ce que Noël a mis dans nos souliers?

Je baissai les yeux vers la cheminée, et je ne vis pas trace de mes chaussures. M. Caylus souriait, Jacqueline était rose et comme intimidée. Soudain, j'eus comme une sorte d'éblouissement.

Sous la jupe de Jacqueline une grosse bottine venait d'apparaître, qui vacillait, qui virevoltait autour du petit pied!... Je demeurai abasourdi, avec la sensation vague d'une plaisanterie, avec l'instinct aussi de quelque chose de grave et de décisif; puis, j'entendis la voix de M. Caylus comme dans un rêve:

— Eh bien! vous n'êtes donc pas content de votre lot?

Je crus devenir fou. Une joie de prodige baigna mon être. Mon cœur roulait comme une eau de torrent contre les pierres... Je m'avançai en chancelant vers Jacqueline... La petite tête blonde s'abandonna sur mon épaule, et nous nous mîmes à pleurer de bonheur. Puis je me jetai sur M. Caylus, et je couvris son visage de baisers.

— Bon! bon! faisait cet homme excellent... Avouez que si la plaisanterie pouvait être plus fine, elle ne pouvait être meilleure!

J.-H. ROSNY.



Le Consulat italien reçoit le général Degiorgis, commandant la gendarmerie internationale

**SALONIQUE —  
ARRIVÉE DU GÉNÉRAL DEGIORGIS**

C'est de Salonique que prend date le texte des déclarations du lieutenant-général Degiorgis. Le général italien, connu par la fermeté avec laquelle il a arrêté les progrès du banditisme en Sardaigne, a été agréé par le Sultan pour organiser la gendarmerie en Macédoine. Le lieutenant-général Degiorgis se trouve à la fois investi de la confiance de toutes les grandes puissances, Allemagne comprise, et de celle du souverain des Ottomans. Rien ne s'oppose plus à ce qu'il fasse régner la paix et le bon ordre à Salonique.

Avant de quitter Constantinople pour remplir sa mission, le général Degiorgis a cédé au Sultan sur un point capital. Sans avoir peut-être pris l'assentiment des légations, il a accepté la marque du service turc. Il a accepté le port du fez et de la redingote ottomane pour bien montrer qu'il était général turc, disposant de toute l'autorité de ses collègues. On l'a vu plusieurs fois aux fêtes du Sélamnick, trotter derrière la calèche du Sultan, ce qui n'a pas été sans causer un peu de désillusion au prestige européen.

Les ambassadeurs s'en sont expliqués et ils ont reconnu qu'il fallait se garder de céder au Palais. Pour bien établir que la gendarmerie macédonienne allait dépendre du Sultan, il n'y a qu'à laisser porter à son chef le fez ture, mais cette concession ne saurait être dépassée. Le lieutenant-général Degiorgis peut parfaitement commander, sans s'immiscer dans les affaires de ses adjoints. Pour ceux-ci, il est bien entendu qu'ils porteront tous le bonnet fourré qui fut distribué en Roumélie, quand cette province se trouva rattachée à la Bulgarie, bien que dépendant de la Porte ottomane.

Lorsque le général Degiorgis est arrivé à Salonique, il a été reçu avec de grands honneurs, mais ses adjoints italiens l'ont accueilli en bourgeois. Le général s'est réfugié au consulat d'Italie, et il y est resté enfermé jusqu'à ce que les officiers italiens aient reçu leur investiture. (Voir notre gravure à la page ci-contre).

En Turquie, tout est formalisme, et les plus

petites choses sont des affaires d'Etat. Les vingt-sept officiers adjoints au général Degiorgis porteront la coiffure bulgare, c'est-à-dire russe, quitte à obéir à un général qui a trop vite accepté le fez pour complaire au Sultan.

Il est à remarquer que, seul, le général Degiorgis est payé par la Porte, tandis que ses vingt-sept adjoints sont considérés comme des agents internationaux. Ils touchent leur traitement double au compte du budget de leur pays.

**LA VILLE DE LA DUCHESSE ANNE**

Nantes, berceau de nombreuses familles canadiennes, s'élève au confluent de la Loire, de la Sèvre, de l'Erdre, de la Chézine et du Sail. Une des plus belles villes de France en ses airs de capitale, avec son fleuve, ses rivières, ses quais, ses ponts, ses quartiers neufs, ses maisons du XVIIIe siècle aux balcons à cariatides, son activité et son luxe.

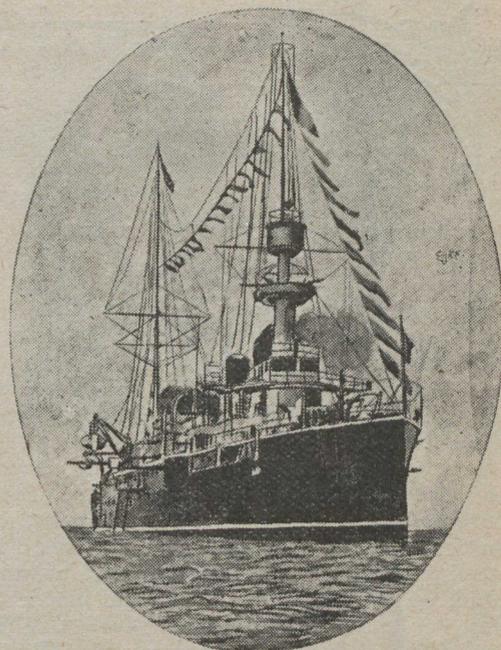
Le commerce et la traite des noirs l'enrichirent et les armateurs, de 1750 à 1790, transportaient, chaque année, 10,000 à 12,000 esclaves aux Antilles.

Mais, ce qui vaut mieux, c'est qu'elle fut la ville de la reine Anne de Bretagne, qui apporta à Charles VIII et à la France, en 1491, son duché en dot. La reine Anne a laissé partout des souvenirs de son nom, et elle est comme la duchesse-fée de Nantes au Moyen-Age, et sa statue se rencontre au bout du cours qu'on a aussitôt fait d'appeler Place de la Duchesse Anne.

Le château fut fondé au IXe ou Xe siècle. En 1466 le duc François II en commença la reconstruction avec sa façade flanquée de quatre grosses tours dont trois seulement subsistent. (Voir notre gravure à la page ci-contre). Trois autres tours protègent le château du côté du quai, et datent de la duchesse Anne...

Dans la cour est le "Grand-Logis" du XVIe siècle. Il faut visiter les salles d'armes, le grand puits de la Cour à la remarquable fermeture. C'est dans la chapelle que fut mariée Anne de Bretagne.

Le château de Nantes fut souvent la résidence



"La Marseillaise" quittant Naples et ayant à son bord le Président de la République Française.

des ducs de Bretagne. Presque tous les rois de France depuis Louis XI y sont venus. Mme de Sévigné y séjourna en 1675. Il a aussi servi de prison d'Etat, et là fut enfermé le trop fameux maréchal Gille de Retz, "Barbe-Bleue", dont on a déjà souvent entendu parler. Le cardinal de Retz y fut prisonnier sous la Fronde et s'échappa, à l'aide d'une corde, du haut du bastion de Mercoeur. Fouquet y passa quelque temps, et la duchesse de Berry, après son arrestation, y séjourna quelques heures. Que de souvenirs, comme on le voit, dans ce vieux château de la bonne duchesse et reine Anne de Bretagne.

**MES TALISMANS**

Pour héritage, mon grand-père  
M'a laissé trois bons talismans:  
Une épée, une plume, un verre...  
C'est le meilleur des testaments!  
Grâce à mon verre, l'allégresse  
Toujours habite en ma maison:  
J'y retrouve, aux jours de tristesse,  
Ma gaité dans une chanson!

Le coeur joyeux, l'âme ravie,  
Insoucieux du lendemain,  
Je veux vivre gaîment ma vie,  
Le verre en main!

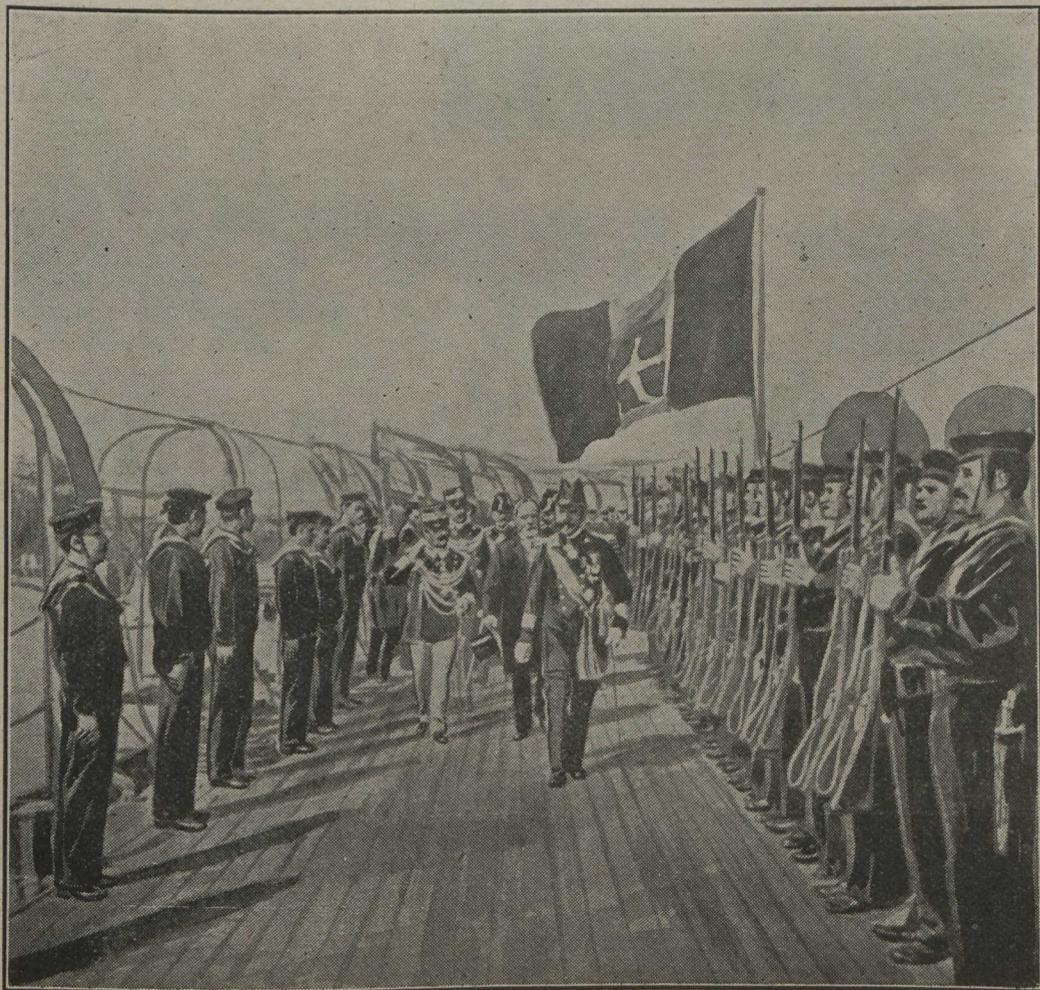
Sa plume est une plume honnête  
Ignorant les marchés honteux:  
C'est la plume d'un vieux poète  
Qui mourut pauvre comme un gueux.  
Sa plume, qui n'est pas à vendre,  
Gardera toujours sa fierté,  
Toujours en avant pour défendre  
Et le peuple et sa liberté!

Le coeur joyeux, l'âme ravie,  
Pour l'opprimé, pour le sans-pain,  
Je veux lutter toute ma vie,  
La plume en main!

Dans ma chambrette, son épée  
Jette des éclairs sur les murs,  
Sa lame, finement trempée,  
Appelle les combats futurs...  
Quand la patrie, au jour d'alarme,  
Demandera son défenseur,  
Je me servirai de cette arme  
Pour combattre l'envahisseur!

Le coeur joyeux, l'âme ravie,  
Au revers de quelque chemin,  
Je donnerai gaîment ma vie,  
L'épée en main!

THEODORE BOTREL.



Voyage du Président E. Loubet en Italie — Revue du Piquet d'Honneur sur le pont de la "Regina Margharita," en rade de Naples



## LA CASQUETTE

En annonçant leur mariage, les parents dirent :

—Que voulez-vous! Ils s'aiment tant! On n'a pas pu leur résister.

Les amis hochaient la tête avec des gestes vagues. Après tout, les imprudents sont bien libres de courir les aventures où ils s'exposent seuls. Et c'était une faute de marier une jeune fille si pâle à un jeune homme si délicat.

Seul, un miracle avait pu soutenir jusque-là ces deux vies frêles. Elle, si blanche, que ses cheveux étaient pleins de reflets d'argent, que son cou se rosait d'émotion pour l'arrivée d'une lettre, pour le choc d'une bague contre un verre.

Lui, ce n'était pas la fièvre du plaisir qui avait mis tant d'ombre sous ses yeux. Une race trop affinée se mourait en sa personne. Il résistait toutes ses fatigues physiques, toutes ses délicatesses d'esprit.

Si incorporels, ils avaient marché l'un vers l'autre, les yeux levés, avec une ardeur d'amour, pure comme les flammes des cierges qui brillent si hautes dans les églises, parmi les fleurs.

... Il partit le premier. Le crêpe remplaça l'oranger au frontal des chevaux, dans la livrée. Ce jour-là, personne ne la vit. Elle était évanouie, quelque part, au fond du grand hôtel. Les amis disaient, pour se débarrasser de leur mélancolie :

—Elle l'a voulu!

... Contre l'attente des médecins, la mère survécut, l'enfant s'éleva.

Réfugiée au bord du lit vide, trop grand pour elle, tout contre le berceau, elle regardait dormir son fils des heures entières, avec des larmes. Lorsqu'il ouvrait les yeux dans cette songerie presque profonde que les enfants ont au sortir du rêve, elle croyait voir derrière ses prunelles celui qui était parti en lui laissant ce gage de leur amour.

Le petit fut lent à parler. Peut-être pour ne point dire les choses très tristes auxquelles il réfléchissait, gravement, sur son oreiller. Il fut lent à marcher. L'effort lui donnait de la fatigue.

Quand la mère demandait, pleine d'angoisse :

—Souffres-tu?

Il répondait avec douceur :

—Non, maman. Seulement, j'aime à me reposer...

Chaque jour plus vives, les douleurs s'établissaient. Il ne pouvait pas rester debout devant les comptoirs, dans les boutiques. C'était sur le côté, au pli de sa blouse flottante qu'il avait mal. Il rentrait en traînant son pied; la nuit il se réveillait avec des cris.

Et les médecins qui avaient palpé ce corps frêle secouèrent la tête avec des rides de mécontentement, en travers du front. Ils prononcèrent un mot cruel :

—...Coxalgie...

Cela signifiait que, pendant des années, l'enfant ne courrait plus, ne marcherait plus. Il allait rentrer dans son berceau pour s'y étendre comme une délicate momie dans la gaine d'un sarcophage. Encore, si ceux qui imposaient ces épreuves avaient fermement promis la résurrection!

A côté de la petite voiture, la mère marchait, toujours en deuil. Elle choisissait les avenues désertes, elle évitait les jardins publics, la gaieté des squares. Elle fuyait le spectacle de la santé des autres enfants, de leur joie. Surtout, elle voulait éviter, à son fils bien-aimé, la vue des

jeux où il ne pouvait prendre part. Il ne devait pas savoir que d'autres garçons courent après les cerceaux, qu'ils galopent dans les guides, qu'ils tournent autour des massifs, avec les cris d'un vol de martinets au-dessus des clochers.

Et lui, l'étendu, il mettait sa tendresse à laisser croire qu'il était dupe, qu'il ignorait les jeux, que les parties de cache-cache ne lui faisaient pas envie. Il était assez triste de ne pouvoir arrêter tout à fait ses plaintes quand les médecins le palpaient, quand l'accident d'une secousse réveillait le mal endormi.

Il disait parfois :

—Sais-tu, ma chère maman, que j'ai beaucoup de chance? Si j'étais un enfant comme tous les autres, peut-être tu m'aurais envoyé au collège. Tu ferais des visites sans moi. Tu dînerais en ville. Tu irais au bal avec toutes les autres mères. Tu me laisserais à la maison. Moi, je t'ai toujours avec moi. Tu n'as pas d'autre ami. Quand j'ouvre les yeux, je te vois. Quand je m'endors, c'est à toi que je rêve. Si j'ai envie d'entendre de la musique, tu ouvres ton piano; si je m'ennuie, tu prends un livre et tu lis. Te rappelles-tu l'histoire de ce petit garçon anglais,

Il parut hésiter, puis répondit :

—Mais, je ne sais pas...

Elle sentit qu'il cachait son désir, et elle se troumenta. Elle revint à sa question plusieurs fois, inutilement. L'enfant avait sur la langue un mot qu'il ne voulait pas, qu'il n'osait pas dire.

Elle profita d'une minute d'ombre dans leur tête-à-tête du soir, entre la chute du jour et l'entrée de la lampe, pour lui arracher son secret. Elle approcha sa joue de la joue de l'enfant et prononça :

—Dis-moi tout bas ce que tu souhaites...

Il était au bout de sa résistance. Il murmura :

—Je voudrais une casquette de jockey...

Et, comme elle faisait un mouvement :

—Oh! petite mère, ne dis pas non!... Promets-moi que tu me laisseras la porter... dans mes promenades... dans la rue?

Le jour où elle lui vit sur la tête la petite casquette de soie rouge et jaune, son cœur se serra. Elle sentit qu'elle n'aurait pas le courage de l'accompagner.

Elle lui dit :

—Mon mignon, je suis un peu souffrante. Tu sortiras sans moi, avec Mary et avec Jea.

Il était si radieux qu'il n'insista pas. Etendu dans sa chaise roulante, au milieu de la cour de l'hôtel, il s'impatientait des lenteurs de l'homme en livrée qui ouvrait la lourde porte. Enfin, il franchit le seuil, gonflé de fierté, avec des coups d'oeil aux passants.

Sur sa sortie, un des rideaux des grandes fenêtres retomba avec la porte. Derrière, la mère sanglotait, brusquement éclairée par cette joie sur le tendre mensonge de l'enfant infirme, sur ce rêve de mouvement qu'il ensevelissait dans son cœur...

HUGUES LE ROUX.



Le tigre à Moukden (Mandchourie du Sud)

## LE TIGRE EN MANDCHOURIE

Qui n'a chez soi un chat — ou une chatte — tout au moins? Et qui, à première vue, croirait à la parenté fort rapprochée du "Felix catellus" et du "Felix tiger", le tigre féroce? Le chat semble être

plutôt un animal doux, caressant, inoffensif, et le souriceau du bon La Fontaine le croyait aussi. Cependant, malgré son air de chattemite, le chat est carnassier tout comme son cousin le tigre, et il serait terrible aussi bien que lui si n'était sa taille.

Le chat aime le coin du feu, les édredons, la chaleur, et le tigre, comme son cousin le chat, aime les contrées chaudes où il habite, et se multiplie.

Aussi, n'est-ce point sans quelque étonnement que nous arrive un portrait du tigre de la Mandchourie Sud avec cette note que nous copions textuellement :

"Un autre exemple frappant d'un animal de contrée chaude vivant dans des zones froides est celui du tigre. Le professeur Reane le montre, dans son Ethnologie, habitant l'équateur à Java et se rencontrant du côté du Nord jusqu'au bassin de l'Amour et à l'île de Sakalin où la glace est encore prise même en juillet."

Notre gravure confirme l'observation et la note du professeur Reane et nous savons maintenant que nous pouvons être "tigralement" mangés tout vifs sous toutes les latitudes.

Il y a peut-être satisfaction à le savoir — sinon à l'être.

On est forcé de respecter les dons de la nature, que l'étude ni la fortune ne peuvent donner.

que tu m'as contée l'autre jour? Ses parents étaient partis pour les Indes. Lui, on l'avait mis en pension chez un maître très dur. On le frappait à coups de canne. Et comme ses camarades étaient cruels! Les grands inventaient mille façons de le faire souffrir! Ils lui volaient sa lampe pour l'obliger à se coucher dans l'obscurité. Ils se cachaient sous son lit pour lui faire peur. Ils l'obligeaient à jeter des seaux d'eau dans la cour pour épaissir la glace de leur patinage. L'autre nuit, je m'étais réveillé, je pensais à tout cela en t'écoutant dormir. Je me disais : "Pourvu que je ne me relève pas trop vite et que maman me garde toujours avec elle!" Tu me demandes quelquefois si je ne suis pas triste d'être couché, si je n'ai pas envie de dormir. J'ai regretté à cette minute-là de ne pouvoir sortir de mon lit pour te mettre les bras au cou, pour te réveiller en surprise, pour te dire : "Maman, jure-moi que nous vivrons toujours ensemble, même quand je serai guéri."

Alors la mère souriait, presque heureuse. Dans la tristesse de cette maladie, c'était une secrète douceur de sentir se prolonger l'enfance de ce fils.

L'anniversaire de la dixième année approchait.

Un soir, ayant épuisé l'imaginataion de ses gâteries, elle demanda :

—Mon chéri, que faut-il te donner pour le jour de ta naissance?

# Choses Vraies

## LE PRETRE JAPONAIS

Il existe, au Japon, deux religions principales, le shintoïsme et le bouddhisme, religions longtemps ennemies, mais qui tendent aujourd'hui à se confondre. Le peuple japonais est polythéiste, et les prêtres ou bonzes lui enseignent que chaque dieu a son paradis particulier. L'un habite l'air, l'autre la brume, un troisième le soleil, d'autres encore le fond de la mer ou l'intérieur de la terre. Chaque fidèle travaille à être admis dans le séjour bienheureux du dieu au service duquel il s'est voué.

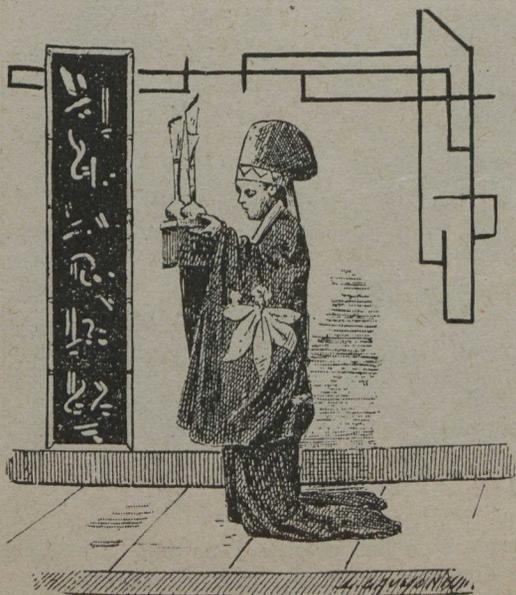
Le peuple japonais, très amateur de fêtes, offre un culte pompeux à ses divinités, et les prêtres y trouvent des avantages, développent de leur mieux ce goût des fastes religieux. Ils entraînent les fidèles en des pèlerinages aux temples célèbres, pèlerinages qui sont plutôt de véritables pique-niques, tant les bons pèlerins prennent de plaisir.

Le clergé japonais comprend plusieurs catégories de bonzes. L'une d'entre elles comprend les prêtres-mendiants, révoltants de servilité, dont tout le travail consiste en effet à mendier. Gardiens des temples, ils ne savent même pas cacher leur mépris pour les objets sacrés confiés à leur surveillance. Ils engagent les fidèles à porter des offrandes aux idoles et consomment sans vergogne le riz, les fruits, les viandes, portés par la piété populaire. Le peuple ne les aime pas, et leur ancienne autorité est bien près de s'éteindre.

Mais il est d'autres catégories de bonzes plus élevées. Ceux-là ont pour occupation la prière et la prédication, et on rencontre souvent parmi eux des orateurs de premier ordre. Ils sont revêtus de riches ornements sacerdotaux, et leur physionomie est grave et compassée, leurs gestes pleins d'onction.

Les prêtres japonais exorcisent en découpant dans le ciel des lettres imaginaires avec des lames d'épée. Ces caractères sont des lettres sanscrites modifiées, car tous les rites bouddhiques leur sont venus de l'Inde par la Chine.

Notre illustration montre la méthode orthodoxe avec laquelle les prêtres shintoïstes présentent leurs offrandes aux dieux. Ils élèvent



Le prêtre japonais

vers l'idole un plateau d'une forme particulière, qu'on appelle "sambo" et qui est fait, soit en bois blanc, soit en bois laqué noir, et sur lequel sont placés les présents sacrés, le riz, les gâteaux, les fruits ou le "saké".

Le plateau représenté ici supporte deux flacons contenant précisément du saké, liqueur spiritueuse distillée du riz fermenté. Suivant le rite, deux cornets de papier blanc, d'où le parfum capiteux s'exhale, sont placés dans le col des vases.

## UNE GENERATION DE SERPENTS, A MANCHESTER

Le 6 avril, le gardien du jardin zoologique Bellevue, à Manchester, en passant devant la cage d'un immense python, constata la présence d'une cinquantaine d'oeufs qui ne s'y trouvaient pas la veille. Ces oeufs, de la grosseur de ceux d'une oie, sont actuellement sur une sorte d'étuve, où se produit leur incubation. Particularité



Une génération de serpents à Manchester

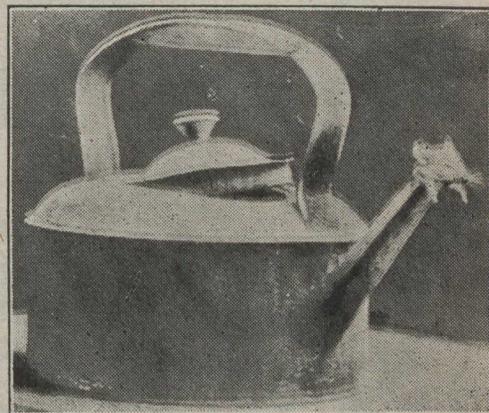
à noter, les oeufs du python n'ont pas de coquille, et leur couleur est d'un blanc sale. Tout fait présager que le jardin zoologique en question, possédera bientôt une nombreuse famille des plus puissants serpents.

## LA PLANTE HILARANTE

Cette plante de Chine est ainsi nommée à cause de l'effet qu'elle produit sur le système nerveux et qui est assez analogue à celui du gaz hilarant. Ses fleurs sont d'un jaune vif, et les capsules qui renferment la graine sont molles au toucher et de consistance laineuse; les graines ressemblent à des petits haricots noirs. Chaque capsule n'en contient que deux ou trois. Les Chinois font sécher ces graines, qu'ils pulvérisent ensuite. La poudre ainsi obtenue, lorsqu'elle est prise à doses légères, produit un effet tel que, lorsqu'il en a pris, l'homme le plus sérieux et le plus posé se met à tenir la conduite la plus extravagante, à rendre des points à un pitre de foire ou à un pensionnaire de cabanon.

Pendant plus d'une heure, ce ne sont que rires et cris joyeux, gambades et cabrioles de l'effet le plus ridicule du monde. Lorsque cette poudre merveilleuse a cessé son action, le sujet, épuisé, s'endort d'un profond sommeil et, à son réveil, il ne lui reste plus le moindre souvenir de toutes les excentricités auxquelles il s'est livré.

## LA SOURIS ET LA CAFETIERE



La souris et la cafetière

Ceci ressemble fort au titre d'une fable, tandis qu'il ne s'agit que d'un petit fait divers, qui, tout au plus fera époque parmi l'agent trottemenus de Reading, Etats-Unis. Afin d'expliquer notre gravure, disons qu'en cette ville, un brave citoyen possédant une bouillotte, vulgairement appelée canard; dont il ne se servait plus, l'avait laissée sur une étagère. Une souris en quête de croûtons s'y étant introduite, jugea à propos d'en sortir par le goulot. Mal lui en prit, tout au plus put-elle passer la tête et ses deux pattes de devant, demeurant en cette triste position jusqu'après qu'un cliché fut pris et que la liberté lui fut rendue. Voilà une souris qui s'est fait prendre dans une souricière non brevetée, mais, paraît-il, efficace.

## LE PRESIDENT ROOSEVELT, RECORDMAN DES CICATRICES

C'est M. Roosevelt, président des Etats-Unis, qui détient le record des blessures — entre les chefs d'Etat. C'est vraiment le pasteur de peuples qui a le plus "écopé". Son robuste corps garde du reste très visiblement la trace de quinze cicatrices. Sans compter les nombreux horions qu'il a reçus au noble jeu de football, ce qui ne tire pas à conséquence, il sied de relater les accrocs suivants: Une clavicle cassée, lors d'une chute de cheval à la chasse à l'ours, à Idaho. chasse où, d'ailleurs, il faillit laisser tous ses os; trois côtes enfoncées, durant son séjour dans les prairies de l'Ouest; une main traversée par un coup de fusil tiré à bout portant dans la guerre hispano-américaine, pendant la campagne de Cuba; de graves contusions, lors de l'accident du tramway électrique de Pittsfield. Notons encore deux balafres à la figure provenant de coups reçus en faisant des armes avec son ami Wood. Il sera curieux de voir, une fois la guerre russo-japonaise terminée, si le belliqueux Mikado ne sera pas à même de disputer au président ce record d'un nouveau genre...

## LA FORCE DES MACHOIRES

Quelle est la force des mâchoires humaines? A combien peut être évaluée l'énergie dynamique que nous développons en luttant contre un bifteck? Le docteur Black a fait ce calcul avec autant de précision qu'il est possible de le faire. D'après lui, la contraction des mâchoires développe une force variant entre 30 et 270 livres. Pour un simple bifteck, de résistance normale, il faut employer une force de 40 à 45 livres, mais, maladroits que nous sommes! nous dépendons en réalité une force supérieure à celle qui serait nécessaire, et nous allons jusqu'à 60 et 80 livres.



## UN COMBAT D'AVANT-GARDE SUR LE YALOU

Les armées russes et japonaises sont aujourd'hui entrées en contact. Un premier combat d'avant-garde a eu lieu près de Tcho-San. L'engagement a été très vif, mais après une longue fusillade, les Japonais, bien que soutenus par une nombreuse artillerie, durent reculer.

LE DOCTEUR CHARTRAND

ESQUISSE PSYCHIQUE

Il y a un mois à peine, les quotidiens annonçaient en coup de foudre le décès du Dr Chartrand, professeur d'anatomie à l'Université Laval, brutalement rayé du cadastre des vivants par une méningite aiguë. La mort, qu'il avait tant de fois combattue, au chevet du pauvre comme au chevet du riche, à l'affût d'un lit d'hôpital comme à la table d'opération, se venait enfin de tant d'humiliations, de tant de défaites subies, en clouant au cercueil son vaillant antagoniste. Il gisait, désarmé, le bistouri et le scalpel tombés de ses mains, le bras immobilisé pour toujours. Plus jamais il ne fouillera la chair vive ou morte pour lui arracher ses secrets. Son front, que le génie avait illuminé de son immortelle clarté, ne reflète plus que la flamme jaune des cierges, ses lèvres scellées ne laissent plus tomber de ces paroles consolantes dont l'effet édifiant suppléait aux potions!

Mon intention, je dois l'avouer, n'est pas de donner ici un article biographique du regretté défunt, les journaux ont rendu hommage au talent du Dr Chartrand, revêtant à vingt-cinq ans la toge des professeurs de l'Université Victoria. Mais, ce qu'ils n'ont pas dit, ce qu'ils n'ont pas analysé, c'est la personnalité morale du modeste praticien, sa nature d'élite toute de loyauté et de délicatesse, sa préoccupation constante de l'effacement du moi, sa crainte de blesser un confrère, de mettre à nu l'inconséquence ou l'ignorance d'un médecin plus jeune ou moins expérimenté. Il n'avait pas cette marque insultante, ces sous-entendus malicieux, ces sourires de pitié à l'adresse du médecin qui l'avait précédé au chevet d'un malade. Il accomplissait noblement, dignement son devoir, réparait l'erreur sans la dire, se gardait bien de faire montre d'érudition dans le but de confondre les humbles, fidèle toujours à cet esprit de solidarité et de confraternité qu'il aurait voulu voir régner dans le corps médical.

C'était un chrétien, ont dit les journaux, oui, un chrétien dans toute la noble acception du mot, qui s'attachait moins à la lettre qu'à l'esprit du christianisme. Un déiste profondément convaincu, qui savait voir Dieu hors de son paroissien et l'aimer dans ses oeuvres. Du code évangélique, il avait extrait une morale douce qui lui faisait voir un frère dans chacun des pauvres de son quartier. Non seulement il leur donna ses veilles et ses soins, mais on le vit se dépouiller pour eux. — "Le vil métal, comme il disait en riant, ne vaut quelque chose que si l'on en peut faire un peu de bien." — Ce beau dédain pour le vil métal fut malheureusement exploité. On frappa plus souvent qu'il ne fallut à sa bourse, mais il donna toujours sans se lasser avec ce beau geste de grand seigneur qu'il avait gardé, et l'air de dire: "c'est moi qui suis l'obligé". Je le vis, un jour qu'un ami venait implorer un service, se lever, tout bouleversé, lui tendre la main et le remercier avec infusion: "C'est donc vrai que je puis être utile à quelqu'un!..."

C'était un de ses bons jours ensoleillés, un de ces jours qu'il marquait au soir d'une étoile d'or.

Mais ces jours, il n'était pas le seul à les inscrire sur le grand livre de l'éternité, les pauvres qu'il avait tant aimés en conservaient le souvenir, eux qu'on accuse si injustement d'ingratitude, vinrent apporter aux pieds du "bon Dr Chartrand" le tribut de leurs larmes. On les voyait sangloter, le front appuyé sur les banderoles noires du lit d'apparat: "Le docteur est votre parent?" s'inquiétait une âme sympathique, en s'approchant d'eux. — "Non, mais il était notre médecin, il soignait la famille pour rien depuis dix ans!..." Et tout le temps qu'il reposa dans le salon, converti en chapelle ardente, il put voir défiler la foule attendrie de tous ceux qu'il avait secourus: ses lèvres s'étaient détendues dans un sourire de béatitude, il sembla radieux de se sentir aimer, lui qui avait tant aimé les autres; une nouvelle jeunesse rayonnait sur sa figure pâlie, mais toujours noble et fière. On avait conscience que de ce

jour-là datait sa naissance à la vie, et que ce bonheur que nous voyions planer sur la statue inanimée était le reflet de l'âme se baignant dans un océan de volupté inénarrable fait de lumière, de beauté et d'amour.

Alors, je compris bien des choses que je ne m'expliquais pas autrefois, la mélancolie, la tristesse de l'Exilé au milieu de nous, son besoin de "s'extérioriser", ce que Lamartine définit admirablement ainsi: "Un dieu déchu qui se souvient des cieux."

Comme le contact des gens pratiques, des vils sacrificateurs au veau d'or, lui était douloureux. Il souffrait du prosaïsme vulgaire qui soufflait sur ses beaux rêves, car le Dr Chartrand était un poète dans son art et un admirateur de la nature. Il ne voulait pas qu'on l'affublât des oripeaux du charlatanisme. "La science", il devenait subitement grave en prononçant religieusement ce mot; il en avait fait un sacerdoce, et toute sa vie il en fut le prêtre dévoué.

Maintenant, il connaît le mot des grandes énigmes à la solution desquelles il voua son existence. Il est passé de l'autre côté du mur qu'il frappa vainement de son front entêté de chercheur; qu'a-t-il trouvé?

Ce rayon N qu'il avait pressenti soulèvera-t-il



Le docteur J-P Chartrand

un coin du voile qui nous cache l'inconnu? Le jour même de sa mort, le Dr Chartrand, avec cette puissance d'analyse qu'il eut la force d'appliquer à lui-même, disait à son entourage: "Il y a chez moi un symptôme de fin très prochaine; depuis le matin, il se produit un doublement de ma personnalité, je me vois agir, je m'entends parler, j'assiste en étranger à ce qui se passe autour de moi."

Ce phénomène psychique était-il une démonstration de la théorie des trois âmes, ainsi que le veut Flammarion, à l'instar d'Origène; l'âme animale, l'âme magnétique, l'âme immatérielle? Est-ce qu'à cette minute suprême, le docteur Chartrand n'assista pas à la séparation des deux dernières d'avec la première? Ce qu'il voyait, n'était-ce pas la dernière pantomime de son corps passager, auquel l'âme n'imprimait plus sa volonté, comme la corde qui continue à vibrer, longtemps après que le doigt l'a touchée?...

Je termine cette étude psychique du Dr Chartrand en souhaitant que de plus savants élaboreront cette thèse que je ne fais qu'énoncer. Que la médecine ne s'attache pas exclusivement à démontrer les fonctions des organes et le jeu des muscles, qu'elle tende l'oreille aux vibrations de l'âme magnétique, qu'elle essaie de lire à travers la chair les hiéroglyphes de l'éternelle pensée.

Continuez l'oeuvre des docteurs Brunel et Chartrand, ces brillants thérapeutes qui ont

compris que la force physique découle de la force morale, et que l'axiome des anciens est toujours vrai: "Mens sana in corpore sano."

Je me fais l'interprète de tous les amis du regretté Dr Chartrand pour remercier l'Université Laval, les professeurs et les étudiants, de l'expression spontanée de leur sympathie à l'égard du cher disparu. M. le professeur Demers n'a pas failli aux lois de l'amitié. Le Dr Chartrand avait trouvé en cet homme de science une de ces âmes franchement bonnes et sincères, en qui l'on aime à s'épancher. Il fut, avec les docteurs MacNamara et Moreau, les amis de la dernière heure, c'est leur regard que l'agonisant emporta stéréotypé dans son être, comme on emporte gravé dans un coin de son coeur l'image de la terre natale à qui l'on dit un éternel adieu. N'est-ce pas ainsi que tous ont désiré partir, suivis longtemps après qu'on dépasse les arbres qui ferment la grande route par des yeux amis, s'obstinant à percer la brume des horizons lointains pour apercevoir encore le vague de notre silhouette éthérée?...

J'inscris ici les résolutions de condoléance adoptées par l'Université Laval, et qui, par un malentendu inexplicable, n'ont pas été publiées. Elles sont assez éloquentes dans leur brièveté pour se passer de commentaires. Elles résument toute la carrière du Dr Chartrand: oubli de soi pour le triomphe de la cause commune, abstraction de ses ambitions personnelles pour le bien de tous. Il m'a semblé qu'un si noble exemple devait servir à la jeune génération et qu'il était de mon devoir de faire plus qu'une nécrologie banale à la mémoire du défunt, c'est pourquoi j'ai laissé s'écouler quelques semaines, pour voir les regrets se calmer, afin de pouvoir dans la limpidité des souvenirs vous faire mieux contempler la figure d'un homme dont notre race à bon droit doit s'enorgueillir.

COLOMBINE.

Montréal, 11 mai 1904.

Madame,

J'ai l'honneur de vous transmettre les résolutions suivantes au sujet de la mort de votre époux.

A l'assemblée mensuelle de l'Ecole de médecine et de chirurgie de Montréal, les résolutions suivantes ont été adoptées:

1o Que l'Ecole de médecine et de chirurgie de Montréal a appris avec une vive douleur la nouvelle de la mort du docteur J.-P. Chartrand, professeur d'anatomie pratique;

2o Qu'en perdant le docteur Chartrand, les élèves sont privés d'un ami qui, pendant de longues années, s'est dévoué pour eux, d'abord comme professeur de médecine, et puis comme démonstrateur en chef d'anatomie pratique;

3o Les anciens collègues du docteur Chartrand, à l'Ecole Victoria, n'oublieront jamais le dévouement et le désintéressement qu'il a apportés à la cause de l'union universitaire, ni le sacrifice qu'il a fait de sa chaire de chimie pour aplanir les difficultés qui surgissaient naturellement de la fusion des deux écoles de médecine.

Que copie de ces résolutions soit envoyée à la famille et aux journaux.

L.-D. MIGNAULT,

Secrétaire — E. M. A. M. — F. . M.



Le palais Farnèse, occupé par l'ambassade de France auprès du Quirinal

## CHRONIQUE DE LA MODE

## Robes et Chapeaux — Coquets accessoires

J'ai déjà parlé amplement des tissus, des formes et des garnitures qui feront florès durant la belle saison. Mes lectrices ont pu voir déjà que la mode, majesté capricieuse, aime particulièrement à faire du nouveau avec des choses surannées. Elle puise dans les coquetteries de nos grand'mères pour créer les nôtres, et ses réminiscences sont pleines de charme, car elle est servie par de véritables artistes qui donnent à ses fantaisies un tour inimitable. Ce ne sont pas seulement les formes qu'elle adapte à nos goûts; elle ressuscite aussi les étoffes, et ce sont les taffetas qui nous valent les imitations de l'Empire second, les robes à volants, les mantelets, les ruches à la vieille, les bouillonnés, etc. Mais nous ne revoyons pas seulement les taffetas, voilà que les bons faiseurs veulent lancer le barège. Le barège! Rien que le nom évoque toute une époque, une période d'histoire, en même temps qu'une période de mondanités. Le barège veut à foison les bouillonnés, les ruches, les volants, les amples falbalas. Et il arrive que tout cela, employé aussi avec les jolies soieries, nous rend d'une façon très marquée non pas encore la crinoline détestable, mais son apparence. Grâce à toutes les fanfreluches, soutenues par des cercles en baleines de plumes, et posées sur de copieux juponnages, l'ampleur des jupes devient, au bas, si volumineuse, que, me disait l'autre jour une habile couturière, il ne sera possible à une élégante de s'introduire dans un salon que par une porte ouverte à double battant. Ce qui, très exactement aussi, rappelle le second Empire, ce sont les tabliers composés de volants de dentelle de chaque côté desquels s'arrêtent les volants de la jupe, les ruches et les bouillonnés en cercle. Et ceci n'est-il pas très typique encore? Nous avons toutes, dans nos cartons, venant de nos mères ou nous ayant appartenu, des bouts de manche en mousseline brodée, montée sur de tout petits poignets; les uns sont droits, les autres coupés de volants. Ils se posaient sous la manche évasée, se fixaient par des coulisses ou par des caoutchoucs. Vite, sortez de leurs boîtes ces délicieux chiffons, qui redeviennent infiniment précieux et coquets. Seulement, ils ne se posent plus tout à fait de la même façon. Sous l'évasement de la manche, se coud un petit bord large de trois-quarts de pouce, et sur ce bord vous posez le bout de manche. C'est frais, c'est net, c'est



Charmante toilette en mohair crème avec nervures de satin vieux-rose. La jupe et le corsage sont, à plusieurs sections accentuées par les nervures.



**CORBEILLE A PAPIER.** — Cette corbeille est en osier à jour, en osier brou ou doré; elle est garnie d'un lambrequin en toile russe grise avec feston au bord inférieur et broderie légère autour du lambrequin. L'intérieur de la corbeille peut être doublé en satinette de teinte douce s'harmonisant avec l'ameublement. Le contour supérieur de la corbeille est gansé; les anses sont garnis de petits flots de rubans. Le dessin ci-contre montre la moitié d'un motif de broderie en grandeur d'exécution. On travaille au point de tige, point plat, et en différents points légers. On brode les feuilles et les tiges en gris et vert; les autres motifs en rose, blanc et bleu. Un peu de fil d'or employé par-ci par-là augmentera l'effet de l'ouvrage. Le dessin de cette broderie pourra servir également pour orner des objets de fantaisie et motifs de broderie de couleur sur toile.

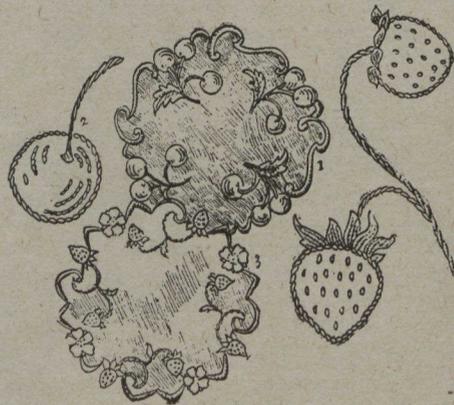
simple, c'est joli. Bien entendu, celles qui ne possèdent pas ces vieilleries exquises se font des bouts de manche en mousseline, en linon, en dentelle.

Et, puisque le mot mousseline vient sous ma plume, je veux parler tout de suite de l'importance que va prendre la mousseline dans nos ajustements; robes, blouses, fichus, tous les fichus, le Marie-Antoinette, dans sa forme exacte, le fichu Manon, le fichu menteur, et tous leurs élégants dérivés. Une chemisette de mousseline blanche est extrêmement jeune, fraîche et pimpante. Donc, beaucoup de chemisettes de mousseline, d'allure plus simplette, et cependant plus franchement distinguée que les chemisettes de soie.

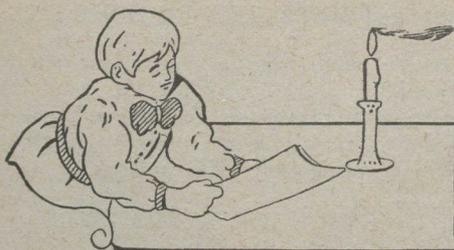
La blouse, d'ailleurs, j'entends la blouse habillée aussi bien que la blouse sans cérémonie et sans prétention d'aucune sorte, sera, cette saison, blanche surtout. Vive le blanc! Ce sera comme un gracieux uniforme. Toutes les nuances de la gamme du blanc sont seyantes pour toutes les carnations; elles plaisent aux joues de pommes d'api des fillettes, aux teints de fleur des jeunes filles et des jeunes femmes, aux visages de rose séchée des grand'mères. Elles enjolivent les tons délicats des blondes, les tons ambrés des brunes. Vive le blanc!

Et les dentelles jaunies relèvent joliment cette blancheur. Aujourd'hui, beaucoup de dentelles, des dentelles à profusion, sur tout, par-tout. Pour les toilettes de cérémonie, on emploie beaucoup le chantilly en le raccordant avec du tulle. Si donc vous avez des débris de chantilly, des motifs dont le fond est usé, amusez-vous à réappliquer ces motifs sur du tulle neuf ou sur de la mousseline de soie, que vous découpez dessous. Ce travail n'exige qu'un peu de patience et de soin.

Le tulle s'agrémenté aussi — encore travail agréable — de pastilles de velours, de taffetas, de fleurs en broderie, très en relief. De ces fleurs très en relief, on parsème les jupes.



**DESSOUS D'ASSIETTES A DESSERT.** — Ces dessous d'assiettes se font sur toile granitée ou toile russe. La broderie des cerises est au point de tige de trois tons de teintes naturelles; le détail No 2 montre le travail en grandeur d'exécution. Les fraises se font d'après la figure 4. Les festons du bord sont en vert moyen ou jaune maïs.



# PAGE DES ENFANTS



## DANS LA RUE

Les deux petites sont en deuil;  
Et la plus grande — c'est la mère —  
A conduit l'autre jusqu'au seuil  
Qui mène à l'école primaire.

Elle inspecte, dans le panier,  
Les tartines de confiture  
Et jette un coup d'oeil au dernier  
Devoir du cahier d'écriture.

Puis, comme c'est un matin froid  
Où l'eau gèle dans la rigole,  
Et comme il faut que l'enfant soit  
En état d'entrer à l'école,

Ecartant le vieux châle noir  
Dont la petite s'emmitoufle,  
L'aînée alors tire un mouchoir,  
Lui prend le nez et lui dit: "Souffle!"

FRANÇOIS COPPEE.

## LES PETITS JEUX ATHLÉTIQUES

(Suite)

De même, dans la partie physique de l'éducation, alors que, tout en jouant avec sa progéniture, on pourrait la fortifier et la développer intelligemment, on la laisse plutôt affalée sur un canapé, avec un livre, hideusement colorié, un canapé, avec un livre, hideusement colorié, en lui recommandant d'être bien sage "comme un petit homme", et cela, uniquement par peur d'avoir le même canapé en miettes et ses propres oreilles en compote. C'est là du pur égoïsme.

Et cependant, dans la "nursery", où l'on n'a peur de rien casser, il serait divertissant pour les parents qui s'occupent de leurs enfants, de les entraîner à de petits jeux athlétiques.

Car, comme conséquence de nos assertions, il ne faudrait pas non plus s'imaginer que tous les jeux inventés par l'enfant et que son instinct propre le pousse à entreprendre, feront par eux-mêmes d'excellents exercices physiques. L'enfant n'a aucune raison: il agit fantaisistement; afin de rendre ces jeux profitables, il faut rai-



Développement de la force des poignets

sonner pour lui. Il faut le guider dans l'emploi de sa force physique, sans pour cela chercher à la lui faire raisonner, ce qui serait au-dessus de son âge. Il faut l'empêcher de se faire du mal en entreprenant des exercices qui sont trop difficiles ou exigent une vigueur physique supérieure. Il faut l'aider enfin, et se conduire vis-à-vis de lui comme un moniteur vis-à-vis de son pupille.



Autre exercice de développement de la force des poignets

Ce n'est pas là, vraisemblablement, demander trop, croyons-nous, à un père de famille, qui doit, s'il a le coeur bien placé, trouver là un dérivatif à ses préoccupations personnelles et une joie naturelle.

Voici quelques-uns des jeux que l'on peut entreprendre. Il va sans dire que l'on peut aussi, et que l'on doit même, les varier; nous ne donnons qu'un exemple et non une méthode. Nous n'avons pas la prétention d'instituer un sport nouveau à l'usage des bébés, — ce qui serait ridicule et hors de notre cadre.

Les muscles que l'on devra surtout chercher à développer sont ceux des bras et des jambes: ils devront être assouplis et entraînés petit à petit.

Et d'abord, plaçons un enfant étendu par terre ou sur un canapé, joignons-lui les mains, et les prenant dans les nôtres, attirons-le doucement à nous, pour commencer, jusqu'à le mettre sur son séant, puis debout; ensuite, en l'amusant par des onomatopées et des paroles d'encouragement, prions-le de se soulever lui-même, en tirant sur ses bras; enfin, pour lui développer les pectoraux, écartons ses bras à plusieurs reprises et, en lui opposant par nos poignets une certaine résistance, faisons-lui joindre nos bras, que nous avons préalablement écartés.

Maintenant, avec une canne solide, étant assis sur une chaise, si nous faisons une sorte de barre fixe improvisée, disons à bébé de se suspendre par les mains et de faire de légères tractions: ce sera là de la gymnastique pure, mais présentée sous la forme enfantine d'un jeu. La canne sera d'ailleurs un agrès commode et peu coûteux, — tous les pères de famille en ont une; on s'en servira aussi pour assouplir les reins de l'enfant, en la lui faisant tenir à deux mains, les bras écartés, tandis que son papa la tiendra de même, de manière à ce que la tirant à lui, en s'arc-boutant sur les jambes, il vainque la légère résistance opposée, et on l'emploiera également, en la tenant de part et d'autre, dans une position identique à la précédente pour assouplir les bras et les omoplates, en lui imprimant un mouvement d'oscillation, de droite à gauche, de haut en bas et de bout en bout à la façon du tangage des navires.

L'enfant qui ne se résoudrait jamais à faire

les "mouvements alternatifs des bras et des jambes avec flexions", selon le terme consacré dans les écoles de gymnastiques, car ces mouvements sont ennuyeux dans leur uniformité, les fera sans s'en douter, si l'on a la précaution de le prendre par la main et de les lui faire faire, en les accompagnant, bien entendu, de ces rires, de ces grimaces et de ces paroles qui caractérisent le jeu pour lui.

Et ainsi de suite, selon les figures qui accompagnent cet article et qui en disent plus long que toutes les explications possibles.

## CHARADE POUR LES TOUT PETITS

Au petit enfant qui pleure et mendie  
Donne mon Premier qui lui rend la vie.  
Mon Second, à Rome, habillé de blanc,  
Royalement vit dans le Vatican.  
S'ouvrant, se fermant, ainsi qu'une trappe,  
Mon Tout règle la vapeur qui s'échappe.

## MOTS D'ENFANTS

Bébé est à table, il joue, laisse tomber son joujou et se baisse pour le ramasser. En se relevant, il se heurte le front à la table et se met à pleurer:

—Mange ta soupe, mon petit Paul, lui dit sa mère, cela fera disparaître ta bosse.

Bébé se console, mange sa soupe, et après quelques instants de réflexion:

—Maman, est-ce que si les chameaux mangeaient de la soupe, ça ferait passer leurs bosses ?

\* \* \*

La mère. — Bob, pourquoi ne chasses-tu pas ce gamin qui vous empêche de jouer, tes soeurs et toi, en se jetant tout le temps dans vos jambes ?

Bob. — Maman, ce ne serait pas juste.

La mère. — Ah! Pourquoi donc ?

—Bob. — Parce que ce jardin est propriété publique et que chacun a le droit d'y jouer.

La mère. — Oh! oh! Très bien, Bob, voilà qui est bien parlé.

Bob. — Il serait égoïste et malhonnête de dépouiller quelqu'un de son droit.

La mère. — C'est vrai! Je suis fière de mon fils...

Bob. — Et puis...

je connais ce gamin-là... il est plus fort que moi.



Assouplissement des bras



## HISTOIRES DE RIRE

## UN FAIT DIVERS

M. Bonasse, le malheureux gendre, se demandait ce qu'il ferait bien pour se débarrasser de sa belle-mère, lorsqu'en jetant les yeux sur un fait divers, il fut frappé d'une inspiration.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le mettre en vers, il prit sa canne et son chapeau et se rendit chez un marchand d'accessoires de théâtre. Là, il fit l'emplette d'un couteau.

Puis il revint chez lui, attendant l'occasion de la prochaine dispute avec sa belle-mère.

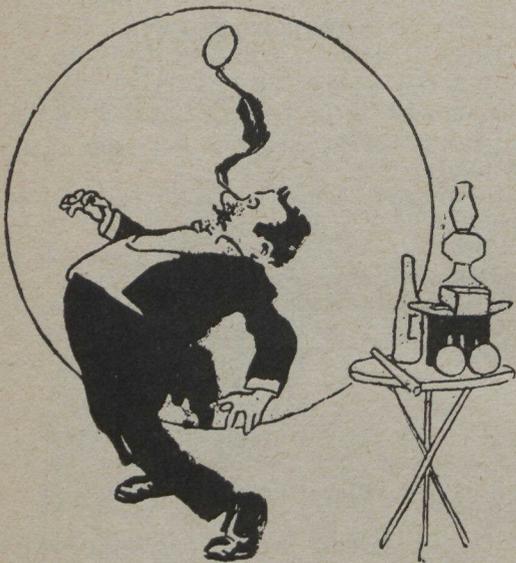
C'eût été mal connaître celle-ci que de supposer qu'une demi-heure allait se passer sans qu'on l'entendît se "répandre" en invectives contre le mari de sa fille.

Elle entra donc en coup de vent, une casserole à la main.

—Monsieur, je viens d'acheter des moules pas fraîches du tout, et c'est votre faute!

—Ah bah! s'écria M. Bonasse, estomaqué, quoi qu'il en eût.

—Oui, monsieur!... Si vous n'aviez pas suggéré à ma pauvre fille l'idée de manger de ces affreuses bêtes, je n'aurais pas été exposée à en acheter de pourries!



2. — Vous voyez... Si l'oeuf ne retenait pas la plume, la plume ne demanderait qu'à s'en aller!

—Eh bien! jetez-les... et vous avec, car de toutes les moules, c'est encore vous la moins fraîche.

Et la conversation se continua crescendo pour atteindre à un ton qu'il est facile de supposer.

Soudain, M. Bonasse s'écria:

—Et puis, j'en ai assez!... Il faut en finir!... Belle-mère, ta dernière heure est venue!

Et, brandissant son couteau, il le plongea dans l'opulente poitrine de son irascible adversaire.

Celle-ci s'affaissa, se croyant mortellement frappée, en s'écriant:

—Au secours!... à l'assassin!... Il vient de me tuer!

Des gens arrivèrent; d'autres allèrent chercher le commissaire de police.

Cependant, M. Bonasse restait placidement auprès de sa victime, qui, étendue, respirait toujours, bruyamment même, et ne portait aucune trace de blessure.

Le commissaire arriva.

—Qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-il.

—C'est mon misérable gendre qui m'a tuée! déclara la grosse femme.

—Pour une morte, vous ne vous portez pas trop mal!... Où vous a-t-il frappée?... Je ne vois pas une égratignure.

—Il m'a donné un coup de couteau!

## L'EQUILIBRISTE



1. — J'agis, mesdames et messieurs, d'après le fameux principe: "Plus lourd que l'air!"

Le commissaire se baissa, ramassa le couteau et dit:

—En effet, le voici... Mais où est la lame?

—Elle est restée dans la plaie! déclara encore la belle-mère.

—Il y a erreur, monsieur le commissaire, dit à son tour M. Bonasse, la lame est dans le manche: c'est un couteau de théâtre... il rentre en lui-même.

Alors, le représentant de la loi se tourna vers la belle-mère et l'admonesta:

—Vous savez, je n'aime pas beaucoup ces plaisanteries-là!... N'y revenez pas, hein?... ou sans ça!...

Depuis ce jour, M. Bonasse fut débarrassé de sa belle-mère.

## FLAIR DE MEDECIN

On sait que Mme Benoiton n'est jamais chez elle. Elle est dans les grands magasins, aux matinées, aux "five o'clock", elle est en visites, en promenade; elle est chez sa couturière, chez son dentiste, chez son médecin.

Jeudi dernier, elle va consulter un morticole à la mode, qui néglige de regarder sa langue:

—Docteur, vous n'êtes pas sérieux, s'écria-t-elle en minaudant. Je suis très malade, j'ai besoin de repos... Vous n'avez pas seulement examiné ma langue...

Avec un aimable sourire, le grand médecin lui répond en la reconduisant:

—Inutile, madame... Je suis sûr qu'elle aussi, elle a besoin de repos.



4. — Seulement, il faut pouvoir les diriger!

## TRISTE PERSPECTIVE

—Alors, papa vous a trouvé un peu jeune, mon ami?...

—Oui, mais il a aussitôt ajouté qu'après avoir payé deux ou trois de vos petites notes de couturière, je serais tout à fait mûri...

## EVIDENCE NAVRANTE

—Oh! j'aurais voulu trouver un de ces trésors enterrés...

—Voyons, Arthur, est-ce que je ne suis pas pour toi un trésor!...

—Oui, certainement; mais toi, chère amie, tu n'es pas enterrée!...

## UNE NUANCE

—Des amies me font entendre que si vous m'avez épousée, c'est parce que j'avais beaucoup d'argent.

—Non, ma chère, vos amies se trompent... c'est parce que je n'avais pas le sou. Saisissez-vous la nuance?

## FRANCHISE D'AMOUREUX

—Ah! vous me demandez la main d'Angèle?... Et si je vous répondais: "Non"?

—Je vous avoue, cher monsieur, que cela me ferait beaucoup moins d'effet dans votre bouche que...

—Que?

—Que dans celle de votre charmante fille!...



3. — C'est par ce principe que nous assisterons au triomphe des ballons dirigeables...

## A TABLE D'HOTE

Quelqu'un verse obligeamment à ses voisins toute la carafe de cidre qui se trouve devant lui.

—Mais, monsieur, dit un de ses voisins, vous ne vous servez pas!

—Oh! ne vous inquiétez pas: à présent, je vais pouvoir m'en faire apporter du frais!

## PEU PRESSE D'ALLER AU CIEL

C'était pendant la guerre de Crimée.

On était entré dans la mer Noire et on se dirigeait vers Sébastopol.

Une tempête épouvantable s'était tout à coup élevée, et le navire de guerre "Le Suffren" était presque désarmé. Le vent faisait rage de tous côtés, la situation semblait désespérée.

—Sommes-nous en danger? demanda le père Schaëffer, aumônier du navire, à un vieux loup de mer, le plus ancien marin du bord.

—Si le vent continue, reprend le matelot, c'en est fait, "nous serons tous au ciel" dans une heure.

—Ah! Dieu nous en préserve! répondit quelqu'un.



—Madame, je renonce à faire faire des progrès en musique à votre fils. il n'a pas d'oreille!  
—Pas d'oreilles, mon fils! Juste ciel! si on peut dire, monsieur!

#### UN MOT D'IVROGNE

Il suivait, tout cahoté, le trottoir de la rue Saint-Jacques.

Et, arrivé sous les arcades de la Poste:

—Maintenant, tombe si tu veux... t'es couvert.

#### POUR ETRE REMARQUE

Beaucoup de gens ne savent comment s'y prendre pour se faire remarquer de leurs contemporains. Le fameux Grec Alcibiade avait imaginé de couper la queue à son chien. Voici un autre moyen que notre ami Totor a trouvé, tout seul, dans sa petite tête de huit ans:

Il disait l'autre soir à son papa, qui lisait "l'Album Universel", à la famille réunie au salon:

—Sais-tu, papa, le moyen de faire à coup sûr sensation dans le monde?

—Non, mon enfant.

—C'est pourtant bien simple: il n'y a qu'à avoir deux fois la petite vérole.

—Ah bah!

—Sans doute: la première fois, on est marqué; la seconde, on est "remarqué"...

#### EN CHEMIN DE FER

Un gros monsieur, jouant l'homme d'importance, se prélassait sur une banquette des secondes, à côté d'un cultivateur, un de ces hommes de travail et de peine à qui le surnom de "manant" est resté dans le pays.

A un moment, le gros monsieur veut prendre son mouchoir et ne le trouve pas. Il cherche, il se fouille, pas de mouchoir! Il se retourne vers le manant et brutalement lui dit:

—Est-ce vous qui m'avez pris mon mouchoir?

Le manant regarde fixement notre homme, en haussant les épaules.

Quelques minutes après, l'autre retrouve son mouchoir.

—Je vous demande pardon, dit-il sèchement à son voisin; je me suis trompé, je vous avais pris pour un voleur.

—Nous nous étions trompés tous deux, lui répond le manant; moi, je vous avais pris pour un homme bien élevé.

#### CALINETTE CUISINIÈRE

Elle entre précipitamment chez l'épicier du coin.

—Vite, je suis pressée. Donnez-moi du riz pour mon maître; et qu'il soit bon, c'est pour le faire crever.

#### INGRATITUDE

—Que le monde est donc ingrat! dit le docteur Globule à un de ses malades guéri par ses soins; il est bien rare que l'on rencontre un monument élevé à la mémoire d'un médecin.

—Allons donc, cher docteur, les cimetières en sont pleins!

#### ENTRE BONNES AMIES

Mlle Dupotin et Mlle Cassuere s'entretenaient d'une amie.

—J'ai rencontré, dit celle-ci, notre amie Languenpointe.

—Vous l'aimez? Moi,

je ne peux pas la sentir.

—Vous avez bien raison, elle est mauvaise comme la gale!... Figurez-vous que cette vipère a voulu me faire dire du mal de vous, vous ma meilleure amie!

—Ah! vraiment, mais de quelle manière a-t-elle essayé de vous faire dire du mal de moi?

—Elle m'a demandé de lui dire confidentiellement ce que je pense de vous.

#### SUR LA RUE

—Où irez-vous, cette année?

—Je ne sais pas encore, et vous?

—Moi? Nulle part.

—Vous avez bien raison, il n'y a encore que là qu'on ait le repos et la tranquillité.

#### LU SUR L'ALBUM DU PSYCHOLOGUE

"Les gens qui ont un râtelier font, en général, beaucoup de plaisanteries sur ce genre d'instrument, afin de ne point laisser soupçonner qu'eux-mêmes en portent un."

#### ENTRE JOURNALISTES

—Quelle est votre rubrique?

—La pêche...

—Et vous êtes payé?...

—A la ligne...

#### CONSTATATION

—As-tu remarqué, dit Béliador à Bicoquet, qu'une femme baisse toujours la voix lorsqu'elle a une faveur à demander?

—Oui, et j'ai remarqué aussi, fit ce dernier, qu'elle élève la voix après qu'on la lui a refusée.

#### ENTRE FIANCES

—Avez-vous bien dit à votre mère combien j'étais fâché de m'être montré si sot, à sa dernière soirée?

Et la douce fiancée:

—Elle ne l'avait pas remarqué. Elle vous a trouvé absolument comme d'habitude!

#### DANS UN SALON BOURGEOIS

—Vous avez là, madame, un petit garçon bien éveillé.

—Oui, monsieur, surtout pendant la nuit, malheureusement.

#### PROPOS DE SALON

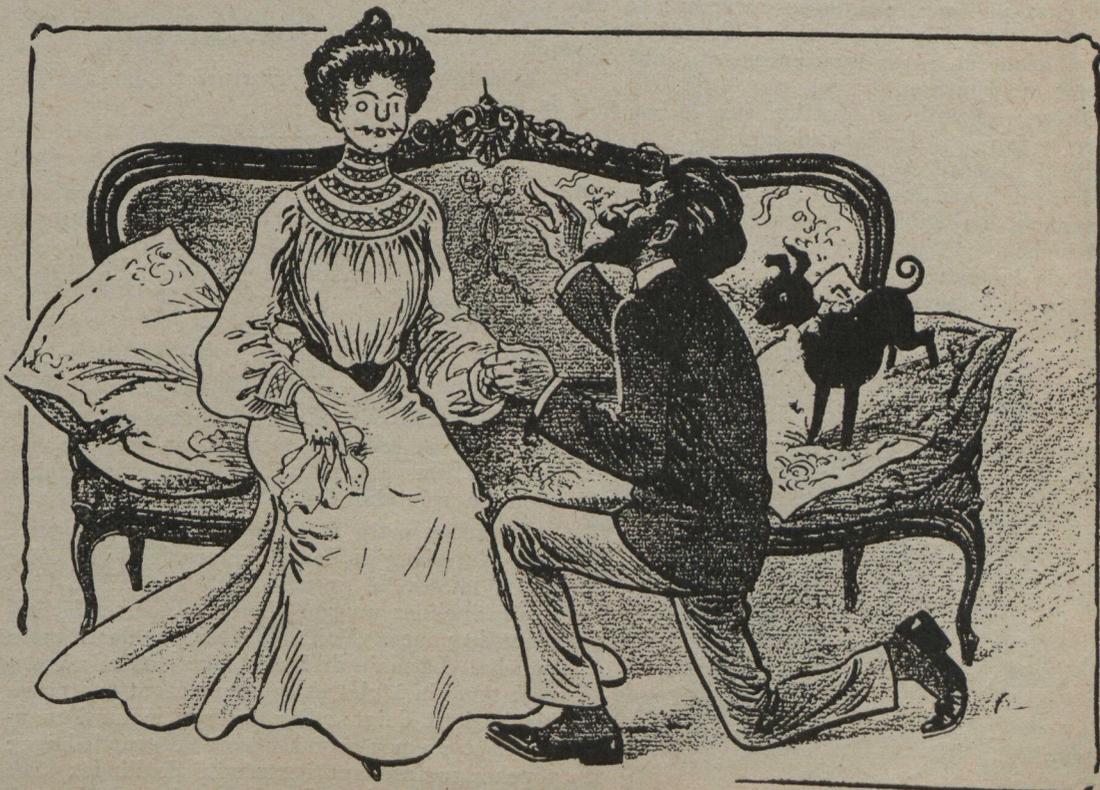
—Ah! votre mari fait partie du jury?... Savez-vous s'il condamne beaucoup?...

—Oui, il est très sévère. Moi-même j'ai toutes les peines du monde à lui faire acquitter les notes de ma couturière!...

#### N'HESITEZ PAS

Le BAUME RHUMAL est adopté généralement par la profession médicale. Les malades qui l'ont adopté s'en sont bien trouvés et ont été promptement guéris. Si vous toussiez, ne prenez que le BAUME RHUMAL, 25 cents la bouteille.

#### PHRASE DE ROMAN



...Henri la regarda. Seule sa bouche disait: non; mais l'expression du reste de sa figure disait: oui.

## Récréation en Famille

### JEUX DE SOCIÉTÉ

**L'ÉCHO.** — Ce jeu n'exige de la part des joueurs que de l'attention.

Chacune des personnes présentes reçoit un nom se rapportant à un même ordre d'idées; on adopte, par exemple, les noms des objets dont on se sert pour voyager.

Quand tous les joueurs, sauf un, ont ainsi reçu un nom, celui qui n'en a pas commence un récit de pérégrinations imaginées, et chaque fois qu'au cours de son récit il prononce le nom attribué à l'un des assistants, celui-ci est tenu de le répéter comme un écho fidèle.

Soit: carte, boussole, valise, baromètre, train, couverture, fusil, etc., les mots choisis.

Le conteur commence, en allongeant son récit plus que nous ne pouvons le faire ici:

"L'année dernière, je m'étais décidé à faire une excursion dans les montagnes d'Ecosse; sachant que j'aurais à faire un assez grand nombre d'ascensions, je n'eus garde d'oublier mon baromètre (baromètre) de montagne, que je plaçai soigneusement dans ma valise (valise) et, en prévision de parties de chasse possibles, j'emportai mon excellent fusil (fusil) à deux coups, dont vous avez pu souvent apprécier la justesse. Tous mes préparatifs terminés, j'allai chercher mon ticket à la gare du Nord, et, le soir, bien roulé dans ma couverture (couverture), je partis pour Londres; en route, le train (train) faillit avoir, avec un convoi de marchandises, une collision qui nous donna à tous d'assez sérieuses inquiétudes, etc."

Naturellement, quiconque oublie son nom et ses devoirs d'écho est passible d'un gage.

Pour compliquer, on peut aussi décider que l'écho répétera deux fois les mots prononcés une fois par le conteur, et une fois ceux qui auront été dits deux fois par lui.

On adopte aussi un mot général, "bagage", par exemple, que tous les joueurs doivent répéter en chœur quand il est proféré.

### LOGOGRIPE

Je suis battu par deux femmes;  
De mes sept pieds, Iris, mettez-en deux à bas,  
Et je serai ce dieu qui ne porte des ailes  
Que pour voltiger sur vos pas.

### LE BOUCHON ET LA CARAFE

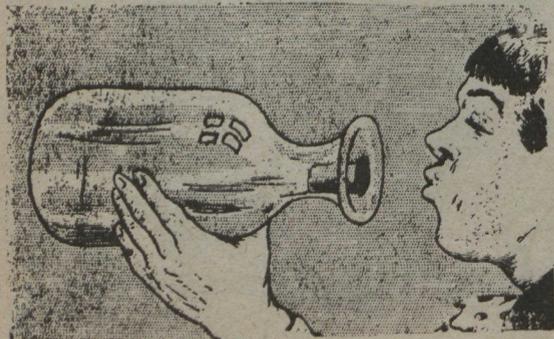
Prenez une carafe à large ouverture, la carafe classique du limonadier. Tenez-la horizontalement et posez intérieurement, dans son goulot, un bouchon.

Dites à un ami de souffler sur le bouchon pour le faire entrer dans la carafe.

L'ami prendra la carafe d'une main avec la sérénité de l'homme sûr de son fait, il aspirera fortement, arrondira les joues et soufflera sur le bouchon, qu'il a la persuasion d'envoyer au fond de la carafe.

Mais au moment où le souffle se produit, le bouchon, comme lancé par un ressort intérieur, sortira violemment de l'orifice du goulot et viendra frapper les lèvres de l'expérimentateur.

Ceci se produit parce qu'en soufflant, l'air



contenu dans la bouteille se trouve comprimé et fait ressort sur le bouchon, qui sort ainsi au lieu d'entrer.

### CHARADE

Le poète, en ses vers, de mon Un a chanté  
L'éclatante blancheur, la noble pureté.  
Lectrice, on le sait bien, vous êtes mon Deuxième;  
C'est pourquoi, parmi nous, tout le monde vous

[aime.

Mon Tout est une grande et fort belle cité.  
J'ai fini. Maintenant devinez mon problème.

### ENIGME

Connaissez-vous sept soeurs de diverse figure,  
Et d'originale encolure?

L'une a le teint fort noir, et l'autre l'a fort

[blanc;

L'une a la jambe droite, et l'autre l'a crochue;

Telle autre en est dépourvue,

Toutes ont un nom différent;

Et le sort veut qu'en naissant,

Sur des cordes exprès tendues,

Par leur père avec art elles soient étendues;

Bien plus, la tête en bas, par les pieds les liant,

Avec soupirs il les y pend,

Mais le croiriez-vous bien? malgré cette posture,

Chacune monte et descend

Avec cadence et mesure.

### DÉVINETTE



Où sont les deux lutins?

### QUESTION DROLATIQUE

Quel est le fleuve qu'un avaré n'a jamais dans la main?

### CALEMBOUR

D. — Pourquoi les mères redoutent-elles pour leurs filles la société des peintres?

R. — Parce qu'ils ont souvent l'air d'ébaucher (débauchés).

### OMBROMANIE

**LA CHEVRE.** — La chèvre, avec ses longues cornes et sa barbe au menton, est une des ombres les plus amusantes que l'on puisse faire. Nous la reproduirons de la manière suivante:

Regardez votre main gauche ouverte; pliez vers l'intérieur les deux derniers doigts de cette main, laissez le grand doigt du milieu bien droit; inclinez un peu l'index et écarterez légèrement le pouce. Voilà la position de la main gauche. La main droite est plus difficile à placer: tenez-la à plat et courbez autant que possible le petit doigt; pliez un peu moins l'annulaire, et un peu moins encore le grand doigt; touchez maintenant l'extrémité de l'index avec le pouce, et soulevez les deux doigts de façon à laisser entre eux un petit jour qui fera l'oeil de la chèvre.

Vos deux mains étant ainsi disposées, placez les l'une contre l'autre, la gauche dressée en



l'air, la droite tenue horizontalement, comme sur la gravure.

Il est probable que vous n'arriverez pas du premier coup. Dans ce cas, relisez de nouveau l'explication, en observant sur le dessin la position des doigts jusqu'à ce que l'ombre représente parfaitement une chèvre.

### SOLUTIONS DES PROBLÈMES DU No 109

Problème amusant. — J'observe que le nombre cherché doit contenir le produit successif de ces nombres 2, 3, 4, 5, 6, plus une unité, ce nombre est donc:

- 1o 2 multiplié par 3 donne 6
- 2o 6 multiplié par 4 donne 24
- 3o 24 multiplié par 5 donne 120
- 4o 120 multiplié par 6 donne 720

Plus 1 unité.

Nombre cherché: 721 moutons.

Logogriphe. — "Ecriture", où se trouvent "cure", "ut", "ré", "Turc", "écu", "cri", "rire".

Pêle-Mêle. — Après nous le déluge.

Charade. — Car-fou.

Question drôlatique. — Parce qu'ils frisent les bornes et rasant les trottoirs.

Enigme. — La conscience.

Anagramme. — Deris. — Dires. — Rides.

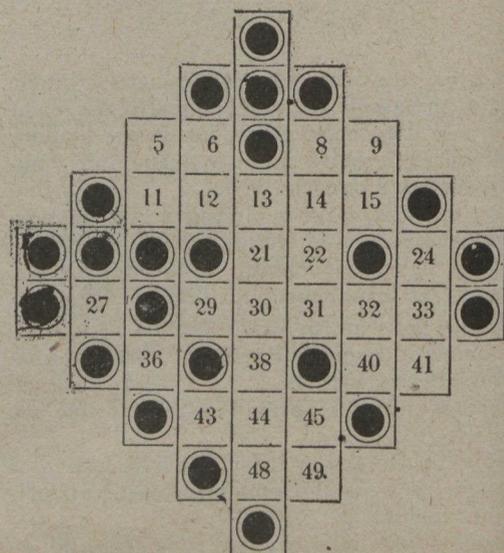
Les Echecs. —

- Blancs
- 1 D 6 T R
- 2 Mat selon le coup des Noirs.
- Noirs
- Ad libitum

### LE SOLITAIRE

Avant de jouer, placer le pion rouge case 7; les pions bleus cases 3, 20, 28, 35; les pions blancs cases 1, 2, 4, 10, 16, 17, 18, 19, 23, 25, 26, 34, 37, 39, 42, 46, 47, 50; compléter le jeu avec des pions noirs du jeu complet. Retirer la case 21, et puis jouer de façon à ce que les pions blancs, bleus et le pion rouge restent sur le jeu occupant les numéros suivants: pion rouge case 21, pions bleus cases 13, 20, 22, 30; pions blancs cases 1, 2, 4, 5, 9, 10, 16, 17, 25, 26, 34, 35, 41, 42, 46, 47, 49, 50.

7.21 9.7 3.13 5.7 23.9 25.23 41.24 23.25 39.41 49.39 47.47 35.37 18.35 19.5 20.6 6.8 37.20 31.29 44.30 21.23 23.40 40.38 38.21 28.30 8.22.



Ainsi les pions blancs, bleus, et le pion rouge restent sur le jeu.

POUR RIRE

Camille. — Eh bien! tu ne viens pas à l'enterrement de Mlle Mars? Tous les artistes y seront.

Calino. — Je ne vais à l'enterrement des gens, que quand ils viennent à mien.

× × ×

— Une belle-mère, ne s'étant jamais accordée avec son gendre, est sur le point de mourir, elle lui dit:

— Mon gendre, nous nous reverrons au ciel!

Le gendre tout pensif: "Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel (se reprenant). "Mon Dieu! épargnez-moi l'éternité!!!"

× × ×

Un ultra-socialiste vient de se marier à l'église. Un "frère et ami" lui en fait le reproche.

— Que veux-tu? C'est ma femme qui m'y a mené.

Puis, avec énergie:

— Ah! si j'avais été seul!

× × ×

Berlureau vient d'être père. Que dis-je? Il vient d'être deux fois père, car Mme Berlureau a mis au monde deux jumeaux. La doctoresse qui l'a assistée présente à Berlureau ses deux enfants.

— C'est pour choisir? demande-t-il raivement.

× × ×

La directrice. — Voyons, mesdemoiselles, qu'avez-vous à pousser ainsi des cris?

— Il y a une souris dans la classe.

— Eh bien! il ne faut pas perdre la tête pour cela. Jeanne, courez vite chercher un sergent de ville.

× × ×

Un très distrait météorologiste vient prendre des nouvelles d'un ami gravement malade.

— Il est bien bas, bien bas! lui est-il répondu.

Le savant, ne songeant qu'au baromètre:

— Allons! nous allons continuer à avoir de l'eau!

× × ×

Un brave bourgeois interroge un joyeux peintre:

— Quelle est la plus difficile, la peinture ou la sculpture?

— La peinture, parbleu! parce que,

vous comprenez bien, les sculpteurs n'ont pas à s'occuper des ombres.

× × ×

Période d'examens à l'Ecole de médecine:

— Ecoutez-moi, monsieur: vous avez l'humérus brisé, on vous coupe le bras, on fait les ligatures; qu'est-ce qui arrive après?

L'élève, simplement:

— Je suis manchot!

× × ×

Deux avocats plaidaient dernièrement pour la propriété d'un puits. Me C. débutait par un exorde fulminant.

— Mais, fit observer le président, il me semble que vous donnez au débat une bien grande importance?

— Pardon, l'affaire est du plus grand intérêt; il ne s'agit que d'un puits. c'est vrai, mais nos deux clients sont marchands de vins!

× × ×

Dîner au château de Fonbrune, en Soagne. Six couverts.

— Excellent gigot!

Le maître de la maison:

— Et c'est un mouton qui a eu de la chance... Les chiens et le fermier l'ont arraché de la queue du joup, il y a deux mois. Sans cela, il était dévoré. Heureusement pour lui, on est arrivé à temps.

— Encore une tranche, s'il vous plaît!

× × ×

Madame X... est sur le point de fiancer sa toute jeune fille à certain lourdaud, déjà très mûr, et qui n'a pour lui que le sac, un sac respectable, il est vrai.

— Rien ne presse, Eugénie est encore si enfant, conseillait une amie. Attendez donc qu'elle soit un peu raisonnable.

— Pas si bête! Elle ne voudrait plus.

× × ×

Le baron de Rapineau s'est décidé à se battre en duel, sur l'assurance formelle de ses témoins que les pistolets ne seraient chargés qu'à poudre.

Sur le terrain, une balle traverse son chapeau.

— Scélérats! s'écrie-t-il en s'adressant à ses témoins, si vous m'aviez dit cela... j'aurais mis un vieux chapeau!



— Moi, je ne sais pas comment ça se fait: j'ai toujours l'air fripé!  
— Pas étonnant, avec ton sale caractère, tu te froisses pour un rien.

On parle de régime végétarien devant un bohème pour qui l'art de "taper" ses contemporains n'a plus aucun secret.

— Se nourrir exclusivement de légumes? Peuh, ça n'a rien d'extraordinaire... Il y a quinze ans que, sur le pavé de Paris, je ne vis, moi, que de carottes!

× × ×

Boireau dine chez la comtesse: on passe la tirelire selon Saint-Dumas.

Boireau tire de sa poche une pièce de quarante sous.

— Ce n'est que vingt sous qu'il faut donner, fait l'amphitryon.

— Qu'à cela ne tienne, répond Boireau en glissant les deux francs dans la tirelire, je reviendrai dîner demain.

**Spécifique du Dr Pasteur**  
CONTRE  
**l'Abus des**  
**Liqueurs Alcooliques**

L'ivrogne est guéri en quelques jours par le SPÉCIFIQUE DU DR PASTEUR, facile et agréable à prendre.

**M. JOS. O. QUENNEVILLE**

Pharmacien-Chimiste, seul dépositaire pour le Canada.

— ADRESSEZ —

Jubilee Drug Hall | Pharmacie  
1406 Ste-Catherine | Quenneville

Tél. Est 1041

397 St-Antoine

March. 356

Tél. Up 2596

MONTRÉAL, Can.

**Dyspeptiques!**

Je veux vous faire essayer mes **PASTILLES VÉGÉTALES ANTI-DYSPEPTIQUES**, elles vous guériront pour toujours. "LALIBERTE".

Nous parlons à votre raison.

Notre intérêt n'est pas de vous rendre malade, mais de faire le possible pour vous guérir.

Preuve, c'est que si nous n'étions pas absolument certains de l'effet immédiat de nos **Pastilles Végétales**, nous serions les premiers à en souffrir.

En employant nos **Pastilles Végétales Anti-Dyspeptiques**, vous pourrez manger tout ce que vous aimez sans exception: viandes, soupes, pâtisseries, légumes, etc. Vous pourrez aussi boire le breuvage désiré en mangeant, et en prenant une pastille après le repas, vous vous apercevrez que la digestion se fait normalement.

DEMANDEZ notre Folio Artistique et quelques *Pastilles Echantillons*

Consultations Gratuites pour toutes Maladies par nos Médecins Spécialistes tous les jours, par lettre ou en personne.

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté

Bureau Principal: **136 RUE ST DENIS, Montréal, Can.**



# L'Ivrognerie Secretement Guerie



Guérit son mari.

Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: **The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.**

## Poils Follets Enlevés!

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

**The Madam Thora Toilet Co. Toronto, Canada.**

## ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,  
Tapissage, Blanchissage,  
Enseignes.



No 73  
St-Chs - Borromée  
MONTRÉAL  
PHONE  
MAIN 4564

### UN RESULTAT DU PROGRES



—Mauvais sujet! allez-vous me faire votre page d'écriture?...  
—Mais, m'sieu, j'ai pas besoin d'apprendre; ma soeur a une machine à écrire!

### POUR RIRE

Epitaphe cueillie dans un cimetière:  
CI-GIT ANTOINE P...  
Regrets de sa veuve.  
Sa maladie et moi, nous l'avons fait souffrir!

x x x

La charmante Mme Z..., qui attend un héritier, veut faire prévoir cet événement à son fils aîné, âgé de sept ou huit ans:

— Nous allons t'acheter un petit frère ou une petite soeur, lui dit-elle. Lequel préférerais-tu?

Le petit réfléchit un moment, puis déclare:

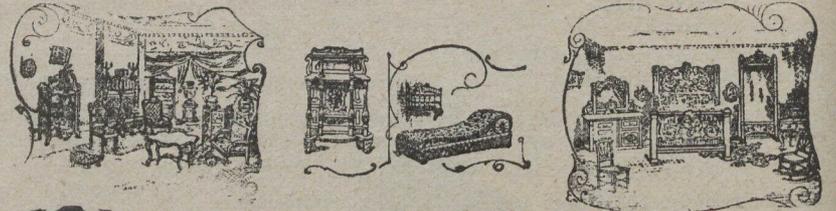
— Eh bien, vois-tu, j'aimerais mieux un poney...

x x x

Un colonel, à sa fenêtre, venait de voir passer en état d'arrestation deux soldats de son régiment; il appelle le sapeur de planton.

— Qu'ont fait ces deux hommes?  
— Ils ont "tué" un gendarme.  
— Ah! les malheureux!

Et le colonel demande au plus vite le rapport de l'affaire pour l'envoyer à la place. Le rapport arrive: il ne s'a-



## 10 p.c. d'Extra

D'habitude nous donnons 20 p. c. d'escompte sur les achats au comptant, mais durant le mois de Juin, nous donnerons 10 p.c. en plus des 20 p.c.

### Sur

Tout notre assortiment comprenant: Ameublements de Salon, Salle à Dîner, Chambre à Coucher, Librairie, Boudoir, Meubles de Bureaux et de fantaisie, enfin sur tous nos

## Meubles, Tapis et Draperies

Notre vente commencera demain, mercredi, le 1er juin. Qu'on se le dise.

## F. Lapointe,

Au Comptant ou à Crédit,

1449 rue Ste Catherine Est, (Angle Montcalm)

Ouvert jusqu'à 10 heures p.m.



git plus que de quelques invectives adressées à un municipal par les deux soldats pris de vin. Ils avaient "hué" et non pas "t'hué" un gendarme. Que voulez-vous? Les sapeurs ne sont pas forcés d'aspirer les "h."

— Quel est l'animal qui s'attache le plus à l'homme?

— C'est la sangsue.

x x x

On parle d'anciens camarades perdus de vue.

— Et Machin, le bohème, que devient-il?

— Il vit de sa plume.

— Il a donc du talent?

— J'entends par là qu'il écrit à Pierre et à Paul pour leur emprunter de l'argent.

x x x

Mme Durand se voit obligée de se priver des services de sa femme de chambre.

— Madame s'apercevra bien combien je lui manquerai quand je serai partie, dit la domestique congédiée.

— Et je m'apercevrai aussi combien de choses ne me manqueront plus après que vous m'aurez quittée, répliqua la maîtresse.

x x x

Une vieille coquette, qui fait tous ses efforts pour paraître encore jeune, raconte à un ami qu'elle a beaucoup souffert, ces temps derniers, d'un mal de dents.

Et l'ami compatissant:

— Aussi, pourquoi avez-vous encore des dents... à votre âge!

x x x

— A Marseille, trou de l'air! un dentiste m'a limé, nettoyé, réparé toute ma machoire... sans me faire souffrir...

— Quel génie! mon cher!

— Mais, j'oublie de te dire, mon bon, que j'avais eu le soin de lui confier les dents... de mon râtelier... sans ma tête, parbleu!

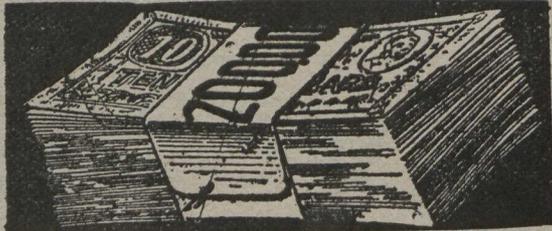
### INTERROGEZ-LES

Interrogez qui vous voudrez. Tous ceux qui, ayant toussé, ont fait usage du BAUME RHUMAL, vous diront qu'ils ont été guéris promptement et radicalement à peu de frais. Partout 25 cents la bouteille.

# GRATIS

\$200.00 POUR LA SOLUTION JUSTE DE CETTE DEVINETTE

100 BELLES MONTRES D'"OR," 10 MAGNIQUES SERVICES À DINER ET À THÉ DE 100 MORCEAUX ET DEUX GRAND PIANOS DROITS SERONT DONNÉS GRATUITEMENT



GOREU	ACLBN	LUBE
REVT	RONI	NURB

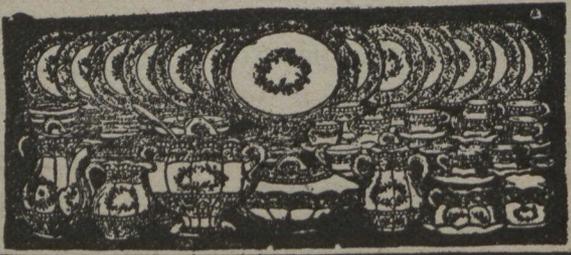
Lorsque les lettres imprimées dans les espaces ci-dessus, sont disposées correctement, elles épellent les noms de six différentes couleurs connues de tout le monde, et que nous voyons tous les jours. Pouvez-vous disposer les lettres comme elles devraient être, de manière à épeler le nom de quatre des couleurs? Dans ce cas, l'argent et les beaux présents valent bien la peine d'un essai, car quatre réponses justes suffisent pour être gagnant.

Cela ne vous coûte pas un sou d'essayer à trouver la solution de cette Devinette et si votre réponse est juste vous pouvez gagner une ronde somme d'argent. Si vous réussissez à trouver les noms de quatre de ces couleurs, envoyez nous votre réponse aujourd'hui; nous ne vous demandons pas d'argent. Cela ne nous fait aucune différence où vous demeurez, et peu nous importe qui gagne l'argent et les prix. Si votre réponse est juste, vous aurez de nos nouvelles immédiatement. Nous donnerons les \$200.00 pour les réponses justes et quelques minutes de votre temps. Si plus qu'une personne trouve la réponse juste les \$200.00 seront distribués, tout de même, également.

Nous donnerons aussi gratuitement 100 Belles Montres d'"Or," 10 magnifiques Services à Dîner et à Thé de 100 morceaux et 2 Grands Pianos Droits. Nous dépensons des milliers de dollars pour annoncer notre Commerce. Envoyez votre réponse aujourd'hui. N'envoyez pas d'argent. Adressez,—

**THE DR. REX MEDICINE CO., TORONTO, ONT**  
Dept. 8.

Toute personne répondant à cette annonce recevra un présent, utile dans toute maison.





**Mme Fairbanks raconte comment la négligence de symptômes menaçants ruine la santé d'une femme. Elle croit que la sauvegarde de la femme est le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.**

« Chère Mme Pinkham: — L'ignorance et la négligence sont la cause de souffrances indicibles chez la femme, atteignant non seulement les lois de la santé, mais même les chances de guérison. Je ne m'occupai pas des aversissements des maux de tête, des douleurs organiques et de malaises généraux, que lorsque je fus complètement atteinte. Je compris que je devais faire quelque chose. Heureusement je fis ce qu'il y avait à faire. Je pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham fidèlement, selon les directions, et j'eus pour récompense le bonheur de voir disparaître mes douleurs au bout de quelques semaines et de sentir de nouveau la santé couler dans mes veines. Depuis que je suis rétablie j'ai été plus attentive, j'ai aussi conseillé à plusieurs de mes amies malades de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et elles ne l'ont jamais regretté. Votre très dévouée. — Mme May Fairbanks, 216 Sud, 7ième rue, Minneapolis, Minn. » (Mme Fairbanks est une des voyageuses de commerce des plus habiles et des plus salariées de l'Ouest.)

Nous paierons \$5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité.

Mme Pinkham invite toutes les femmes malades à lui écrire pour lui demander conseil. Elle en a conduit des milliers à la santé. Adresse: Lynn, Mass.

**POUR RIRE**

— Bonsoir, mère Bontemps, vous fermez vos volets pour que les petites bêtes ne pénètrent pas!...

— Oui, mon bon monsieur... mais vous pouvez ben entrer tout de même!

x x x

Bonnes amies.

— Je suis furieuse du cadeau que m'a donné mon gendre pour mes étrennes. Dévinez...

— Un miroir?

x x x

A la correctionnelle.

Le juge. — Vos antécédents ne sont pas mauvais. Alors, comment avez-vous pu vous laisser entraîner jusqu'à dérober cette somme?

Le prévenu, très digne. — C'est pour acquitter une dette d'honneur!

x x x

A la suite d'une de ses bêtises, Calino, a reçu un superbe coup de pied de son maître.

Le lendemain matin, il s'avance et dit respectueusement:

— Monsieur, je n'ai pas ciré aujourd'hui les bottes de Monsieur, parce que j'ai mis mon patalon blanc, et que le cirage, ça tache!

x x x

— Quel est le chemin qui conduit au château, ma brave femme?

— Tout droit devant vous, tantôt à droite, tantôt à gauche, et vous y serez!...

— Bourrique de bourrique!!

— Pauvre Monsieur, il doit penser à sa mère!!!

x x x

Champoireau se promène tout seul, d'un air absorbé, sur les bords de la rivière. Un de ses voisins de campagne le rencontre:

— Qu'est-ce que vous faites donc là, voisin? Vous paraissez inquiet.

— Mais oui; figurez-vous que j'étais tout à l'heure avec un ami, qui vient de tomber à l'eau et qui ne reparait pas. J'ai peur qu'il ne se soit noyé.

— Y a-t-il longtemps qu'il est tombé?

— Non... il n'y a pas plus de deux heures.

x x x

On juge, en correctionnelle, un chauffeur imprudent qui a, à moitié, écrasé sous son automobile un pauvre piéton.

A peu près rétabli, celui-ci raconte au tribunal comment l'accident lui est arrivé.

L'avocat du chauffeur, sarcastique:

— Ce que le plaignant se garde bien de dire, c'est qu'il y a déjà eu des écrasés dans sa famille!

**LES AUTOMOBILES A AL-COOL**



— Baptiste... le réservoir de la voiture est-il plein?

— Oui, m'sieu... et moi aussi.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. **A. J. LAURENCE**, Pharmacien, Montréal

**PLUS DE CORS AUX PIEDS!**

— Pourquoi les canards ne vont-ils pas au théâtre?

— Parce qu'on y laisse les "canes" à la porte.

x x x

Un électeur prie un député de le pistonner pour obtenir un emploi au Bureau central météorologique.

— Quelles sont, demande l'honorable, vos aptitudes spéciales?

— J'ai des cors très sensibles aux changements de temps!

x x x

Un candidat à un poste de surnuméraire au ministre des finances passe son examen. On l'interroge sur l'étymologie:

— D'où vient "impopulaire?" lui demande un des examinateurs.

— Mais "d'impôt", sans doute, répond ingénument le candidat.

Il paraît qu'il n'a pas été reçu.

x x x

Une dame assez mûre est appelée à déposer comme témoin dans un procès. Invitée à décliner son âge, elle déclare en hésitant:

— Quarante ans... bientôt.

Quelqu'un, dans l'auditoire, au milieu des sourires d'incrédulité:

— Erreur en deçà, vérité au delà!

x x x

Un brave homme se présente chez le pharmacien de son village.

— Mes rats ne sont pas morts, m'sieu Painbouate.

— Avez-vous suivi le procédé que je vous ai indiqué en vous remettant le remède?

— Oui, m'sieu!

— L'avez-vous étendu sur du pain frais?

— Oui, m'sieu!

— L'avez-vous posé devant les trous, dans un endroit sec?

— Oui, m'sieu!

— Et les rats n'en sont pas morts?

— Ils n'y ont seulement pas touché!

Alors, le pharmacien, avec l'accent de la conviction la plus absolue:

— On'est-ce que vous voulez que je vous dise, mon brave! Alors, c'est que vos rats ne valent rien.

**NE PERDEZ PAS LA TETE**

Ne perdez pas la tête parce que vous n'avez pas obtenu la guérison de votre rhume avec les remèdes de bonnes femmes; prenez sans retard quelques doses de BAUME RHUMAL, et vous serez guéri. 25 cents la bouteille.



**SAVON BABY'S OWN**

Prévient les irritations et maladies de peau qui font tant souffrir les enfants. Son emploi est des plus agréables.

**ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL**  
35-\*\*-D-Y

**Nouvelles Pilules DU COMPOSÉ DE Thora Tansey**

— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachetées: \$1.00. S'adresser à

**The Madam Thora Toilet Co.**  
Toronto, Canada.

**PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE**

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à **J. F. DELANEY**, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

**CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste**

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro

**1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257**  
Entre St-Denis et Sanguinet.

**SANOL**

LE MEILLEUR LE PLUS PUISSANT DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas D'ALCOOL

En vente dans toutes les pharmacies DEMANDEZ LE

**SANOL**

CINQUANTE ans de Succès  
**GUÉRISON CERTAINE**  
en 2 heures  
sans  
Colliques ni Nausées  
sans  
AUCUNE PURGATION  
ni avant  
ni après  
du  
**VER SOLITAIRE**  
par l'emploi des  
**CAPSULES L. KIRN**  
à l'extrait éthérise de FOUGÈRE mâle pure sans Calomel.  
PARIS - Pharmacie HAUGOU,  
54, Boulevard Edgar-Quinet  
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

**Dessert Exquis**  
Pour **Dix Personnes**

**CORONA**  
FRUIT FLAVORED  
**JELLIES**

10c le Paquet ou 3 Pa- 25c  
10c le Paquet ou 3 Pa- 25c

PREPARE AVEC LES ESSENCES SUIVANTES:  
Fraise, Framboise, Citron, Orange, Vanille, Anana, Pêche, Poire, etc.  
En Vente dans toutes les Epiceries.

Le parfum suave qui s'exale d'une délicieuse tasse de

# Café de Mme Huot



aurait certainement fait dire à Brillat-Savarin, s'il eut vécu de nos jours, que "l'homme d'esprit seul sait prendre du café," car ce n'est pas tout d'avoir la matière première, il faut aussi savoir s'en servir. Sous ce rapport, le Café de Mme Huot n'a pas son égal; c'est un mélange des cafés les plus purs et les mieux préparés.

En canistre seulement, **1 lb 40 cents, 2 lbs 75 cents.**  
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS ÉPICIERS.

E. D. MARCEAU, importateur, 285 rue St-Paul, Montréal.



## CORSINE

Développant la  
FORME et le BUSTE  
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTÈME FRANÇAIS DE DÉVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTÈME CORSINE.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.  
TORONTO, Can.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON  
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

## J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET  
DE MUSIQUE EN FEUILLE.  
INSTRUMENTS DE MUSIQUE  
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.



N'empoisonnez pas

votre système organique avec des Cognacs inférieurs. Toutes les maisons sérieuses vendent le meilleur Cognac qui est le

### COGNAC

### PH. RICHARD

BON ET PUR

LAPORTE, MARTIN & Cie

Épiciers en gros, Montréal

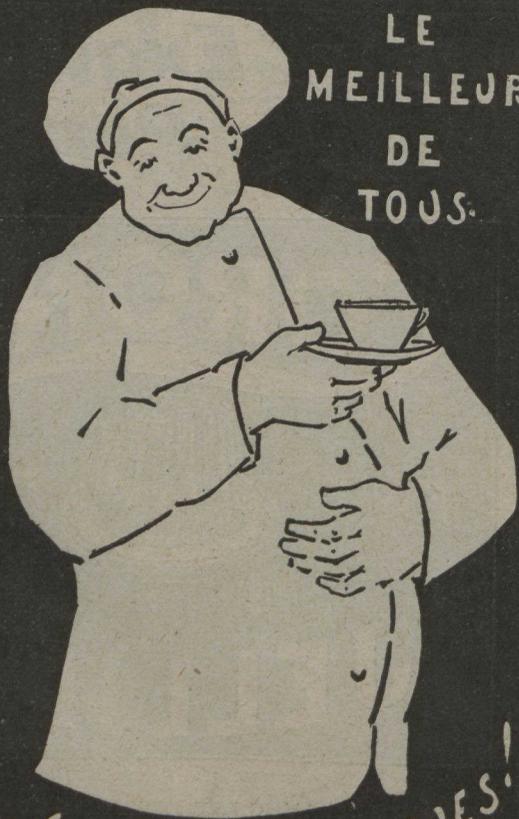
Agents pour le Canada.



Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT



CE BON CHOCOLAT JACQUES!

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Best Tél. Main 800.

## Tonique de Printemps



L'impureté et la pauvreté du sang, résultant de la claustration hivernale, la transition de l'hiver au printemps, épuisent l'organisme et un bon tonique s'impose.

### VINO DON LORENZO

Le Vin Tonique du Pérou est reconnu par les médecins et la presse médicale, etc., comme le meilleur et le plus recommandable.

Comme tonique et restaurant au printemps, pour vivifier, fortifier, chasser les sensations de fatigue, il n'est certainement pas surpassé. Il purifie et nourrit le sang, colore les joues, tonifie les nerfs et reconstitue tout l'organisme.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS